

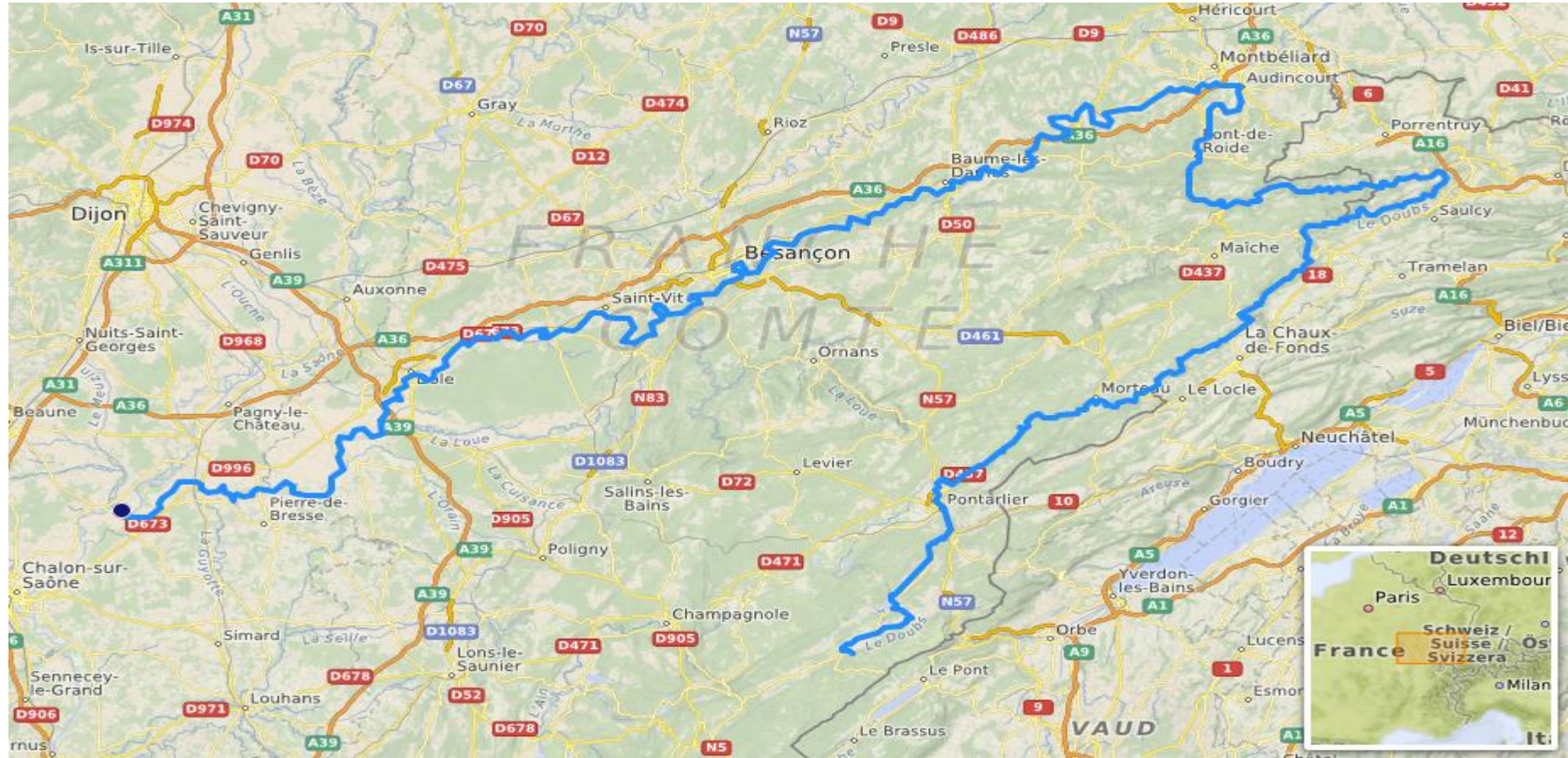
Histoire du Doubs

Le département du Doubs appartient à la région Bourgogne-Franche-Comté. Il possède 170 kms de frontière avec la Suisse. Il appartient au massif du Jura. On distingue généralement la partie basse du département (zone d'altitude inférieure à 500 mètres) qui s'étend de Besançon à Montbéliard et le Haut-Doubs (zone d'altitude supérieure à 500 mètres) dont Pontarlier. La forêt couvre 40% de la surface. Avec 547 096 habitants en 2021, le département est en 49^{ème} position au niveau national. La Préfecture Besançon en comptait 119 1198, soit près de cinq fois plus que la seconde ville Montbéliard (25 573). Les communautés de Besançon et Montbéliard regroupent les 2/3 de la population.



Carte du Doubs avec ses réseaux routier et hydrologique principaux. Source : Wikipédia

Le département tire son nom de la rivière qui le traverse. Il prend sa source à Mouthe à 945 mètres d'altitude. Sa longueur totale est de 453 kms, dont 430 kms sur le territoire français et 85 kms sur le territoire suisse. Il traverse aussi le Jura et la Saône-et-Loire ainsi que les cantons suisses de Neuchâtel et Jura. Il se jette dans la Saône à Verdun-sur-le-Doubs. En chemin, il forme plusieurs lacs, tel celui de Saint-Point. Au niveau de la commune de Villers-le-lac, il réalise une chute de 27 mètres (le saut du Doubs) pour continuer sa route vers le nord. L'eau est omniprésente avec 718 hectares de lacs et 1 645 kilomètres de cours d'eau.



Source : Wikipédia

Le travail en Suisse favorise l'installation de jeunes actifs sur la zone frontalière française. Avec 170 kms de frontière avec le Doubs, une même identité linguistique, des salaires supérieurs, les pôles d'emplois suisses offrent des opportunités particulièrement attractives notamment dans l'industrie : 11 % des actifs du Doubs partent y travailler quotidiennement, soit 25 000 frontaliers.



Source : journals.openedition.org

Le département détient le record français de la température la plus basse : -41°C enregistrée à **Mouthe** le 17 janvier 1985. Le principal sommet est le Mont d'Or (1463 mètres). Composé pour l'essentiel de roches calcaires, alternant avec des couches marneuses, le département du Doubs est caractérisé par l'abondance des gouffres (Poudrey), grottes (Osselle) et résurgences (Loue).



La grotte d'Osselle fait partie des grands sites naturels de France. Photo personnelle. Droits réservés.

Le Doubs pendant la Préhistoire

Le Haut-Doubs a longtemps été occupé par les glaciers, rendant impossible toute occupation humaine. La Préhistoire la plus ancienne dans le département est représentée aux alentours de Beure, un village situé à 5 kms au sud-ouest de Besançon. Perchée à 390 m, la grotte de Casamène a livré une occupation datée du **Paléolithique** moyen (**50 000 ans avant notre ère**). Les Néandertaliens, qui l'utilisaient sans doute de façon temporaire comme halte de chasse, y ont laissé quelques outils.



Le village de Beure. Source : Wikipédia

Durant le **Mésolithique**, des populations nomades, derniers représentants des chasseurs-cueilleurs d'Europe de l'Ouest, ont occupé le secteur des **Gravilliers** à Pontarlier. Une nette amélioration des conditions climatiques, faisant suite à la dernière glaciation, a favorisé le développement du couvert forestier sur le massif du Jura. Le noisetier remplaça progressivement le pin et le bouleau, avant l'installation de la chênaie mixte. La faune forestière (cerf, aurochs, sanglier, chevreuil...) y régna, accompagnée par les espèces carnivores (loup, lynx, ours brun...). L'homme s'adapta à ces espaces et adopta l'arc comme arme de chasse. À Pontarlier, cette période est représentée par du matériel en silex (outillage et déchets de taille) abandonné par les Mésolithiques. Le site fut occupé durant toute la durée du Mésolithique **entre 9600 et 6000 avant notre ère**.



Outils du Mésolithique. Source : Wikipédia

Au sud-ouest de Besançon, l'abri sous roche du **Rosemont** protégeait deux sépultures et, sur le promontoire de la Roche d'Or, un habitat de la phase ancienne du **Néolithique (vers 4000 avant notre ère)** occupait deux terrasses. A l'époque, les habitants pouvaient occuper l'entrée des grottes et y organiser leur habitat. Mais il était encore le plus souvent temporaire. Ce qui explique sans doute l'absence de mégalithisme dans le Doubs. A **Gonsans** (est de Besançon), cette poterie trouvée dans la grotte de la Baume date de la même époque.



Collection permanente du MBAA de Besançon. Photo personnelle. Droits réservés.

À **Mathay** (près de Montbéliard) a été découvert un dépôt d'objets de **l'Âge du Bronze** qui est l'un des plus importants pour la période du Bronze final en Europe (**environ -1000 avant notre ère**). Il est composé de plus de 2600 objets, dont 1000 perles en verres et 950 anneaux de bronze. L'ensemble est représentatif d'un costume féminin ostentatoire (ceinture à maillons de bronze, bracelets, « diadèmes », ornements de coiffure plaqués d'or, colliers, d'ambre et d'or...).



Ceinture à pendeloques en bronze, issue du dépôt de Mathay. Source : Wikipédia

L'âge du fer (à **partir de -800 avant notre ère**) permit de remplacer les armes en bronze par des armes en fer plus résistantes. Les rendements agricoles s'améliorèrent. L'artisanat se développa.



Grande jarre datée de -700 avant notre ère. MBAA de Besançon. Photo personnelle. Droits réservés.

Le Doubs pendant l'Antiquité

Les fouilles archéologiques menées à Besançon indiquent une occupation dès l'âge du bronze final (**vers -1200 avant notre ère**). À l'âge du fer (**à partir de -120 avant notre ère**), le peuple gaulois des **Séquanés** l'occupa, y construisit un oppidum, un mur et en fit sa capitale. Ils occupèrent un territoire correspondant à l'actuelle Franche-Comté. Le nom de « Séquanés » est tiré de Sequana, déesse gauloise de l'eau. Au 1^{er} siècle avant notre ère, avant la Guerre des Gaules, ils furent des alliés des Romains.



Besançon gauloise. Source : Wikipédia

La région fut conquise par les Romains **en -58**. Lors de la Guerre des Gaules, les Séquanes s'allièrent à Vercingétorix. Mais la victoire fut romaine à Alésia **en -52**. Dans les premiers temps de l'occupation romaine, la région faisait partie de la Gaule Belgique. Ils nommèrent Besançon Vesontio dont ils firent également leur capitale. Ils y construisirent des thermes, un forum, un théâtre, un aqueduc. La très belle mosaïque de Neptune, trouvée dans une domus privée témoigne de la richesse des occupants romains.



La mosaïque de Neptune au musée archéologique de Besançon. Photo personnelle. Droits réservés.

Mais face aux incursions répétées des peuples germaniques, ils créèrent (en +83) une nouvelle région administrative : la Germanie supérieure. A l'époque, Mandeure (près de Montbéliard, nommée Epomanduodurum) en fut un des centres urbains majeurs.



Le Théâtre de Mandeure (près de Montbéliard) était le second de Gaule par la taille après celui d'Autun. Source : Wikipédia

La christianisation commença au IVème siècle. Le premier évêque connu fut Pancharius, présent à Besançon en **346**.



Façade de la cathédrale de Besançon. Elle a été construite sur les fondations de la toute première église du IVème siècle. Source : Wikipédia

A la fin du Vème siècle, **vers 470**, les **Burgondes** pénétrèrent dans le territoire. Les Burgondes étaient un peuple originaire de Suède qui s'étaient installés en Germanie. Ils ne cherchaient pas à combattre les Romains mais à les aider à administrer le territoire. Ils se partagèrent les territoires avec l'aristocratie gallo-romaine en place. Ils prirent les 2/3 de la terre cultivable, 1/3 des esclaves et la moitié des maisons, des forêts en échange de la défense militaire que ne pouvait plus assurer seule l'armée romaine. Pour être acceptés, les Burgondes se convertirent au christianisme. Les Burgondes et les Romains étaient liés par un foedus (contrat). Les Burgondes ne payaient pas l'impôt romain. Lors de l'effondrement de l'Empire romain d'occident **en 476**, ils continuèrent leur progression vers le Sud.



Source : Wikipédia

Les Burgondes commencèrent à transformer l'administration territoriale des Gallo-Romains. Ils créèrent le **Comté de Warash (Varais)** sur un territoire allant du nord du Doubs jusqu'à Poligny dans le Jura. Ce Comté fut l'une des cinq composantes du futur Comté de Bourgogne (la future Franche-Comté). Il avait pour capitale **Baume les Nonnes** (future Baume les Dames). La ville de Besançon n'était pas incluse dans ce Comté. Cette organisation territoriale a duré jusqu'au XIII^{ème} siècle.



Vue générale de Baume les Dames dans la boucle du Doubs. Source : Wikipédia

Le Doubs au Moyen-Âge

Après la fin de l'Empire Romain, les **Francs** vinrent s'installer en Gaule. Comme les Burgondes, il s'agissait également de Germains. Leur première dynastie fut celle des **Mérovingiens**. En **534**, ils battirent les Burgondes et s'installèrent dans toute la Gaule. Tout récemment, un site a été découvert à **Gravilliers** (près de Pontarlier), contemporain de la victoire des Francs. Il s'agissait d'un village mérovingien stratégique sur la route menant à l'Italie visant à consolider la domination franque. La principale activité économique était l'élevage. Des armes furent retrouvées dans les tombes.



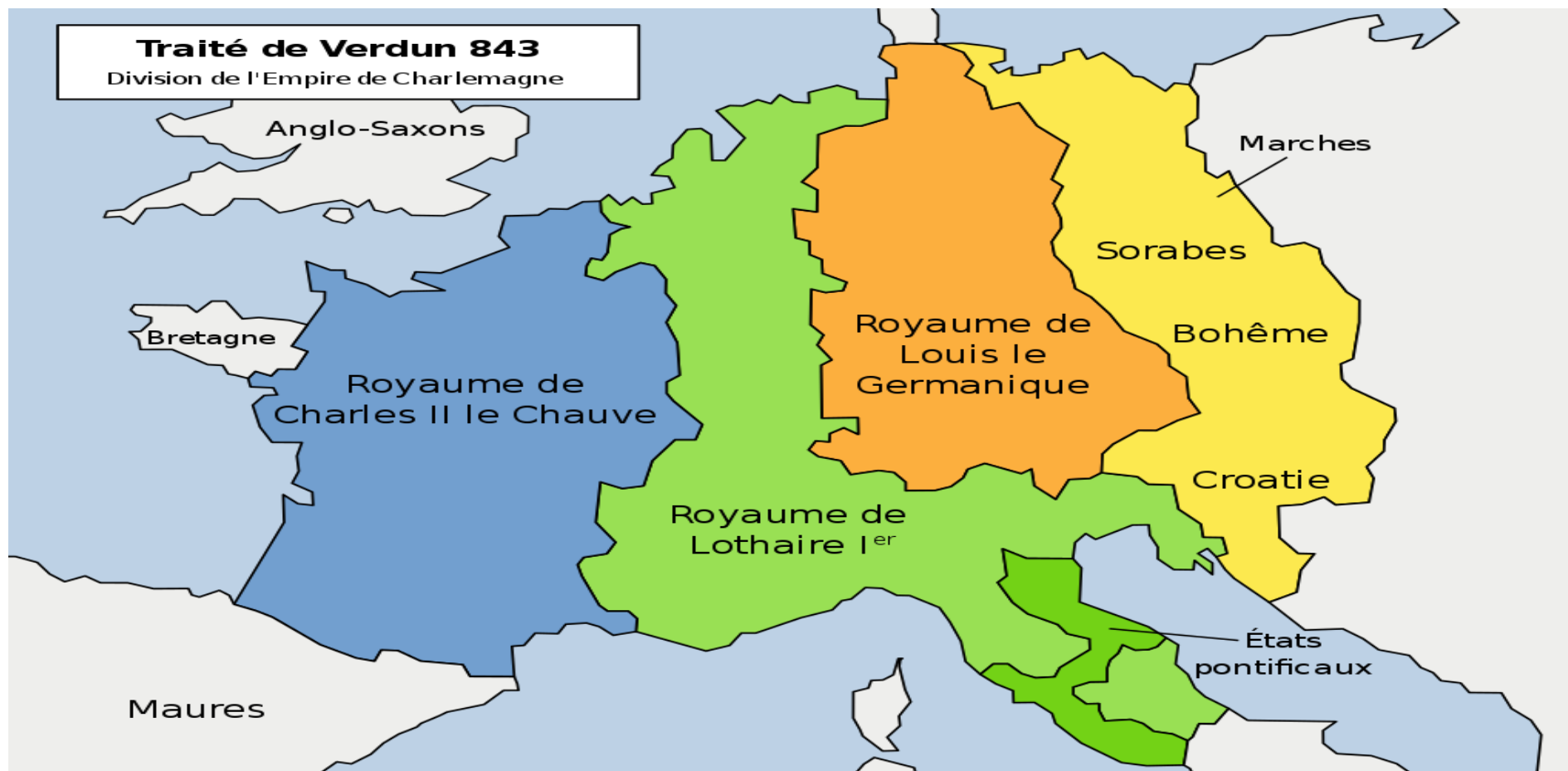
Armes franques d'époque mérovingienne. Source : Wikipédia

Tout comme Clovis, les Mérovingiens avaient adopté la religion catholique. Ce qui leur permit de se faire accepter par les élites gallo-romaines. A Besançon, ils fondèrent l'Abbaye Saint-Paul **vers 630**.



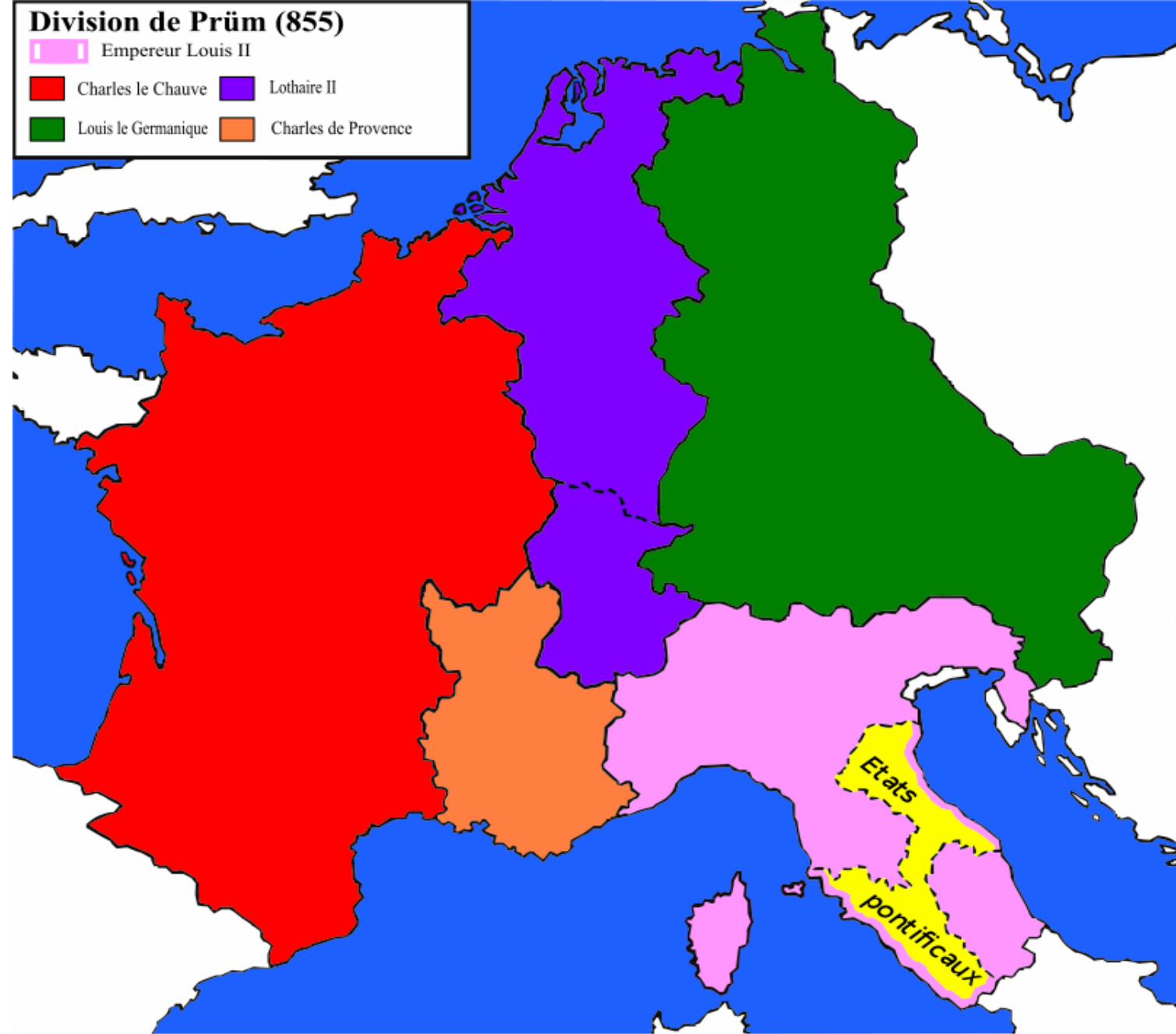
L'abbaye Saint-Paul de Besançon aujourd'hui. Il ne reste rien de celle des origines. Source : Wikipédia

Les règles de succession chez les Mérovingiens obligeaient à un partage du territoire entre les fils survivants (la Loi Salique excluait les femmes). Cette obligation créa de nombreuses divisions et des conflits récurrents. Cela aboutit à un affaiblissement de la dynastie mérovingienne qui fut déposée par Pépin le Bref en **751**. Son fils Charlemagne créa un Empire et la nouvelle dynastie prit son nom : **les Carolingiens**. En **843**, à la mort de Louis le Pieux, fils de Charlemagne, l'Empire fut divisé en 3. Ce qui correspond aujourd'hui au Doubs était compris dans la Francie médiane et fut attribué à Lothaire 1^{er}.

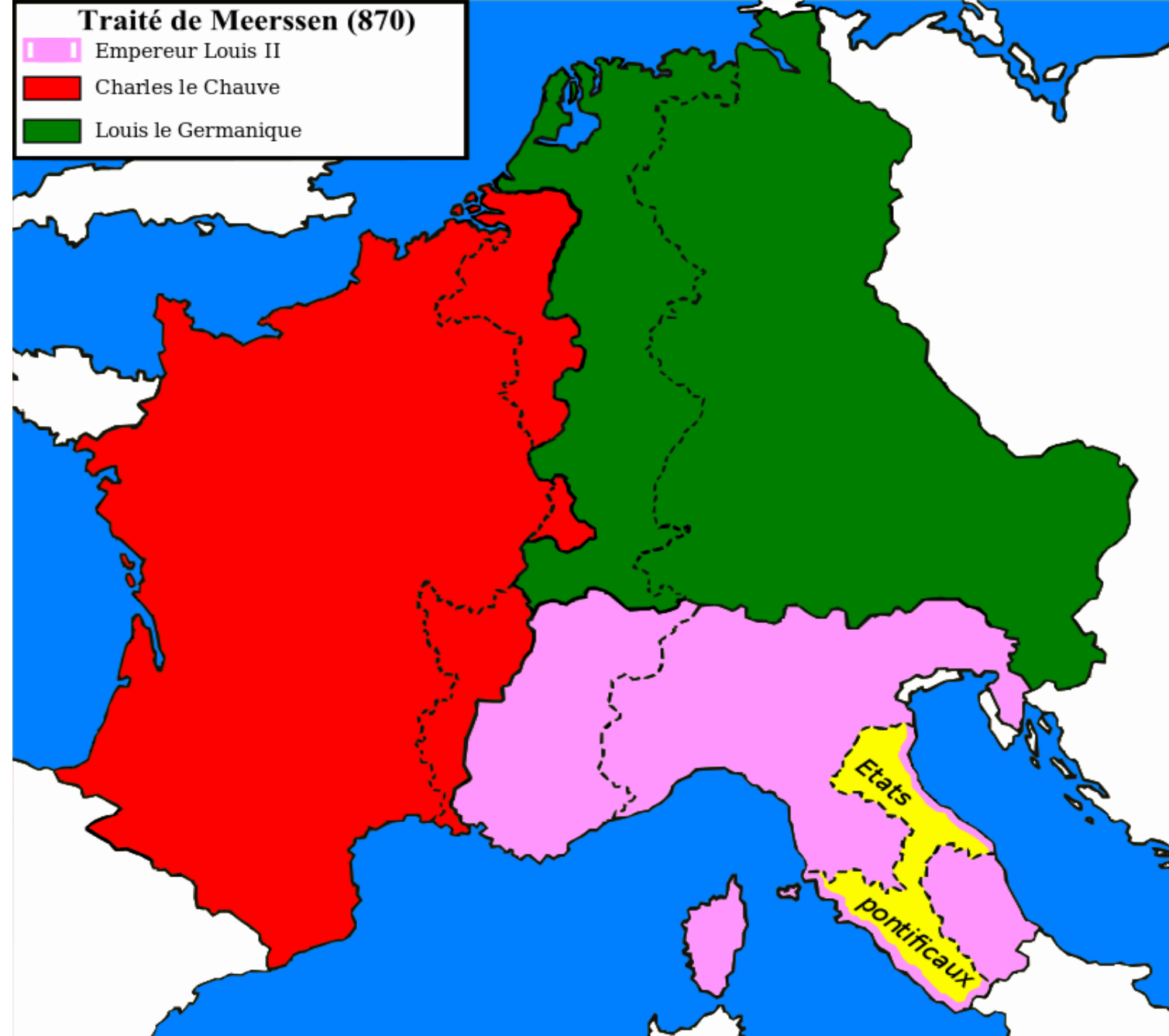


Source : Wikipédia

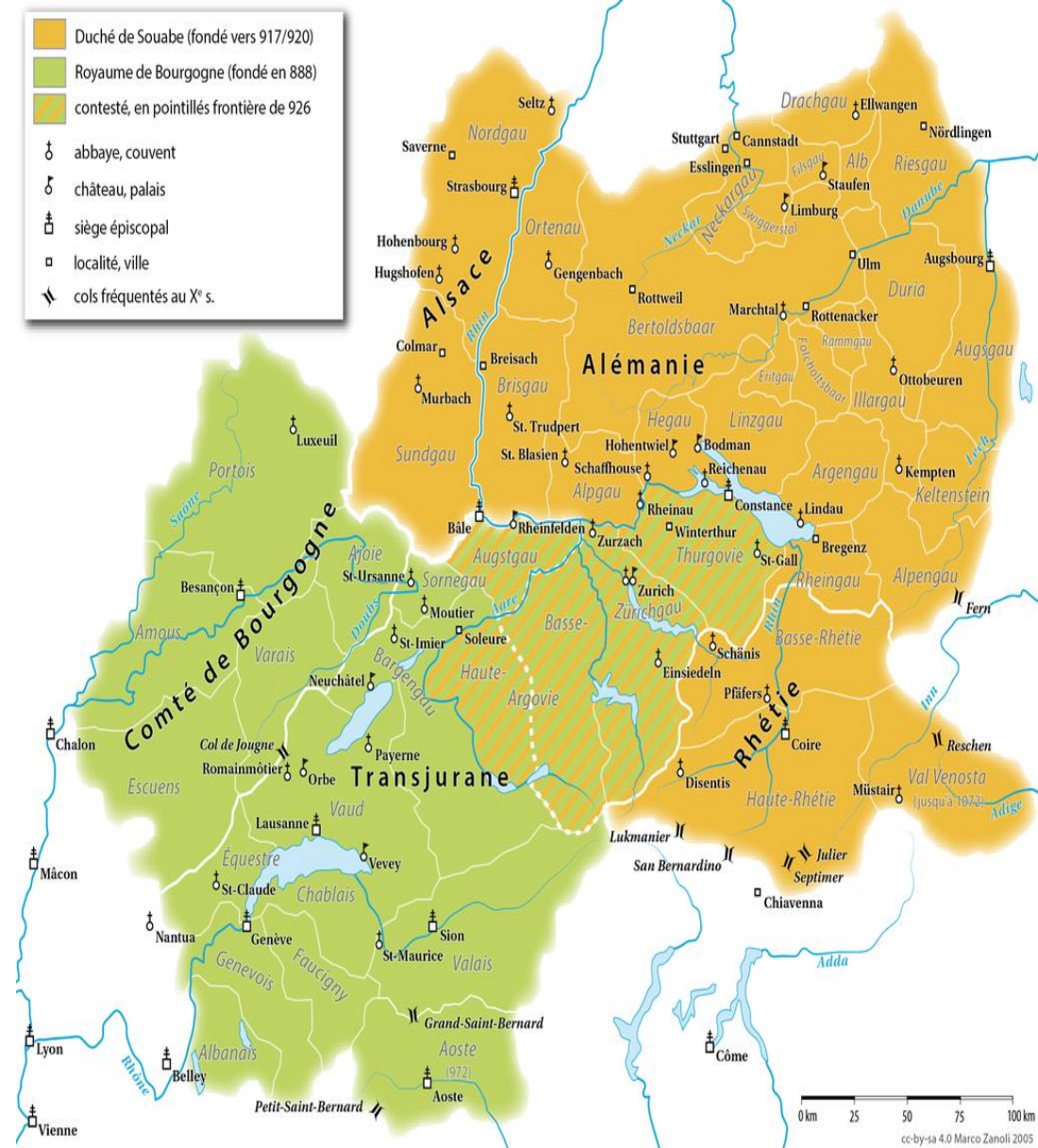
A la mort de Lothaire 1^{er} en 855, son royaume fut divisé entre ses trois fils. **Lothaire II** récupéra la partie nord qui fut appelée la Lotharingie. Le Doubs s'y trouvait. Mais la Lotharingie était convoitée par les deux autres royaumes : la Francie Occidentale et la Francie Orientale.



Après la mort de Lothaire II **en 869**, ses oncles (Charles le Chauve en Francie Occidentale et Louis le Germanique en Francie Orientale) se partagèrent son royaume. Besançon se retrouva dans le royaume de Francie Occidentale tandis que le Comté du Varais se retrouva dans la Francie Orientale. Mais **dès 880**, la Franche-Comté actuelle est incluse dans la Francie Orientale.

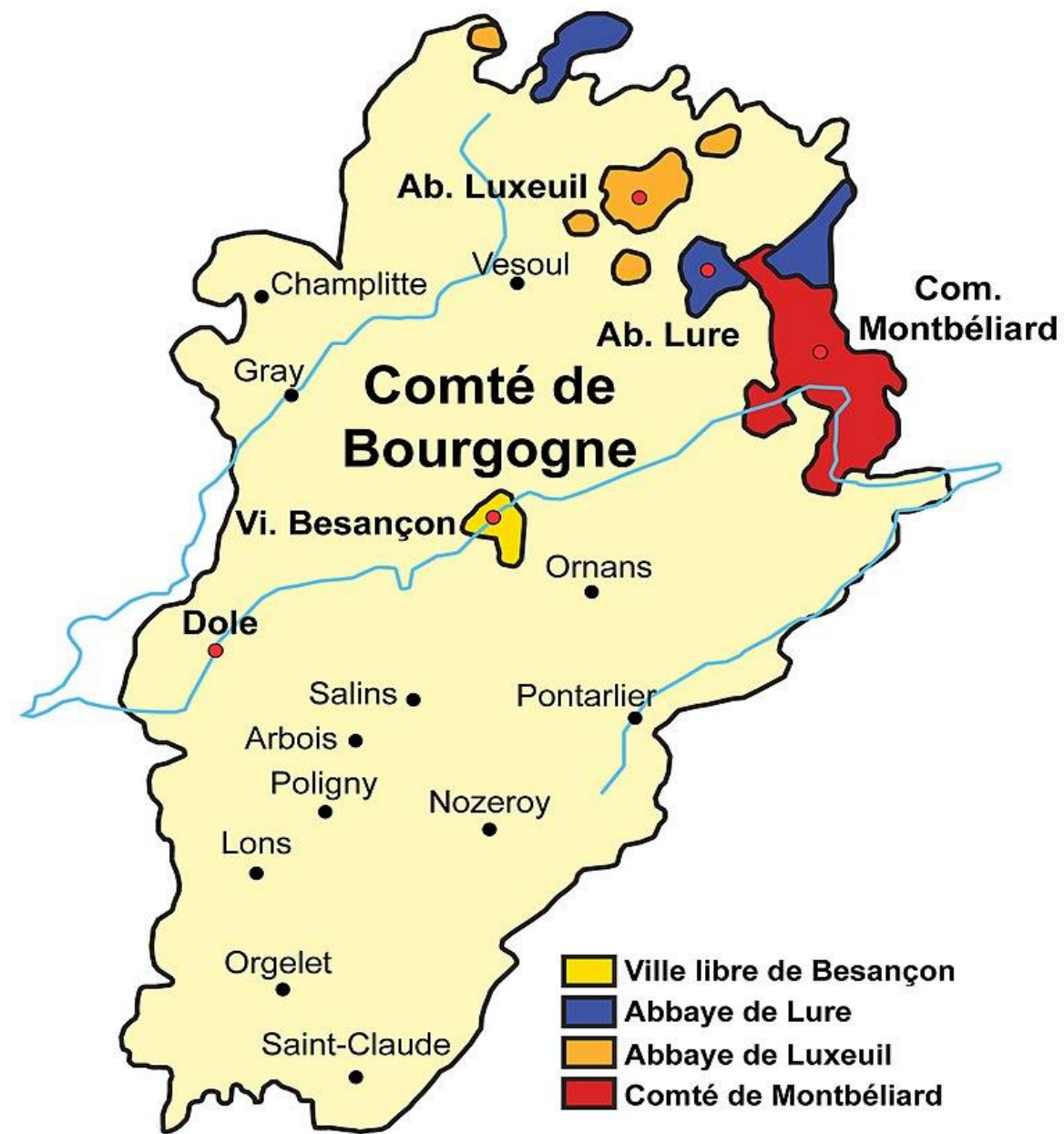


En 888, un royaume de Haute-Bourgogne (ou Bourgogne Transjurane) fut créé. Il fut plus tard associé au Royaume de Provence. Ces territoires étaient inclus dans l'Empire Germanique.



Source : Wikipédia

Le Royaume de Bourgogne fut divisé après la création **du Comté de Bourgogne en 982**. Son territoire correspondait approximativement à l'actuelle région de Franche-Comté sans le pays de Montbéliard et le Territoire de Belfort. Sa capitale était Dôle dans le Jura. Le Comté dépendait de l'Empire germanique.



Mais le **Comté de Bourgogne** était sur une position stratégique. L'Empire germanique restait faible et ne pouvait complètement contrôler le Comté. Des seigneurs féodaux en profitèrent. Ils construisirent des demeures fortifiées. Ces premiers châteaux étaient bâtis en bois. Ils se réduisaient souvent à une simple tour, entourée d'un fossé et d'une palissade. Ils symbolisaient le pouvoir d'un seigneur sur ses terres et sur les populations qui s'y trouvaient. Ils jouaient aussi un rôle protecteur. Aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles, les châteaux devinrent d'imposantes forteresses de pierre. Une grande tour, le donjon, servait de demeure au seigneur et d'ultime refuge en cas d'attaque. Les douves, le pont-levis, les murs et les tours d'enceinte, défendaient l'accès à la place forte. Au sommet des tours et des murs, merlons et créneaux permettaient l'observation et le tir. Les défenseurs pouvaient tirer des flèches depuis les meurtrières. Les mâchicoulis permettaient de laisser tomber sur les assaillants des projectiles. Il reste aujourd'hui peu de chose de ces châteaux du Moyen-Âge. Ils ont subi les assauts répétés des rois de France lors des batailles pour la conquête de la Franche-Comté.



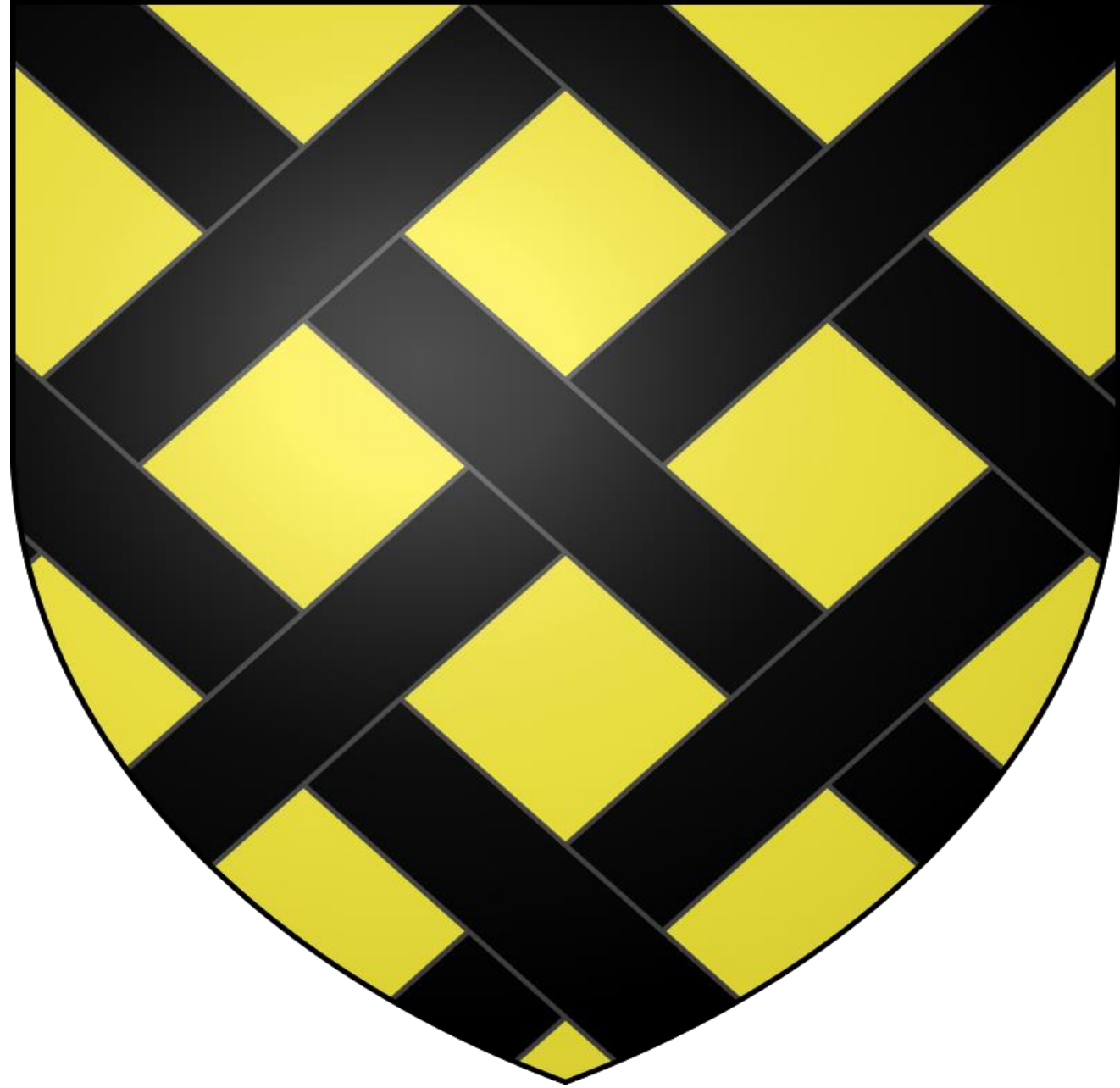
Château féodal de Montfaucon. Source : Wikipédia

A **Pontarlier**, il n'y avait pas de grands seigneurs installés. Cela fut propice à l'association d'hommes libres. Cette particularité, propre à cette région, prit naissance dans les liens qui s'étaient créés entre les habitants de ces villages isolés du Haut-Doubs. On donna un nom à cette organisation : le « **baroichage** ». Ces hommes libres avaient droit de justice sur les habitants, y compris la bourgeoisie et les nobles.



Blason de la ville de Pontarlier. Source :
Wikipédia

Tout près de Pontarlier s'est formée une grande famille, **les Joux**. Elle s'est construite autour du Fort dont il est fait mention **dès 1039**. Comme ils furent des soutiens de l'Empereur Frédéric Barberousse, celui-ci va les autoriser à agrandir leur domaine. Riches et puissants ils devinrent propriétaires des "montagnes du Jura" et se firent nommer "les puissants seigneurs à bannières du Jura" ou "les sires des forêts jurassiennes".



Armoiries de la maison de Joux. Source : Wikipédia

L'Empereur germanique **Henri III** tenta d'organiser son territoire en y plaçant des hommes de confiance. **En 1042**, il créa au sein du Comté de Bourgogne **le Comté de Montbéliard**. Il le confia à son vassal Louis de Montbéliard. **En 1043**, **Henri III** vint à Besançon se fiancer avec la fille du Duc d'Aquitaine. Il a fait d'**Hugues 1^{er} de Salins**, archevêque de Besançon, son chancelier (celui qui rédigeait tous les actes juridiques de l'Empire). Il décida aussi de le nommer prince d'Empire et de lui confier la ville de Besançon. Besançon fut alors séparée du Comté de Bourgogne et devint une principauté épiscopale. Hugues 1^{er} de Salins modernisa la ville. Son autorité religieuse s'étendait bien au-delà de la ville de Besançon.



L'Empereur Henri III dessiné sur une miniature. Source : Wikipédia

Les Comtes de Bourgogne eurent des vellétés d'indépendance pour se défaire de la tutelle du Royaume germanique. Afin de raffermir son autorité, l'Empereur **Frédéric Barberousse** décida d'épouser **en 1156 Béatrice**, la fille du Comte de Bourgogne Renaud III. **En 1178**, il se fit élire roi de Bourgogne dont le territoire s'étendait jusqu'en Provence.



Mariage de Frédéric *Barberousse* avec Béatrice de Bourgogne, fresque de Giambattista Tiepolo. Source : Wikipédia

Qui était le suzerain et qui était le vassal ? Entre le pape Adrien IV et Frédéric Barberousse, la mésentente était totale. Pour régler ce litige et le présenter au Pape, Frédéric Barberousse convoqua une Diète d'Empire. Une Diète était une institution chargée de régler les litiges à l'intérieur de l'Empire. Et il choisit Besançon comme lieu pour statuer **en 1157. La Diète de Besançon** est ainsi parfois présentée comme le moment de rupture entre le pape et l'empereur, se soldant par un schisme de 17 années.



L'Empereur Frédéric Barberousse à Besançon en 1157 (tableau de Hermann Plüdemann). Source : Wikipédia

En 1279, le **Comté de Bourgogne** échet à **Othon IV** de Bourgogne. Il était toujours le vassal de l'Empire Germanique. Mais ses sympathies allaient vers le Royaume de France. Et les finances du Comté étaient mal en point. En 1295, un contrat de mariage fut signé entre sa fille Jeanne et un fils de Philippe Le Bel, roi de France. Le contrat permettait en outre à **Philippe le Bel** d'administrer le Comté de Bourgogne puis d'en prendre possession.



Portrait d'Othon IV de Bourgogne. Source : Wikipédia

À partir de 1179, les Bisontins commencèrent à manifester eux aussi leur désir d'indépendance. Les rebelles pillèrent les propriétés épiscopales. Ces révoltes revinrent par épisodes pendant plus d'un siècle. En 1290, Besançon obtint son indépendance vis-à-vis de l'archidiocèse. Cela fut accepté par l'Empire germanique parce que cela garantissait également que la ville ne passa pas sous domination française. Tout en restant soumise à l'Empereur, Besançon se gouvernait par elle-même, grâce à un conseil de vingt-huit notables élus au suffrage universel masculin à plusieurs degrés et à un conseil de quatorze gouverneurs désignés par les notables.



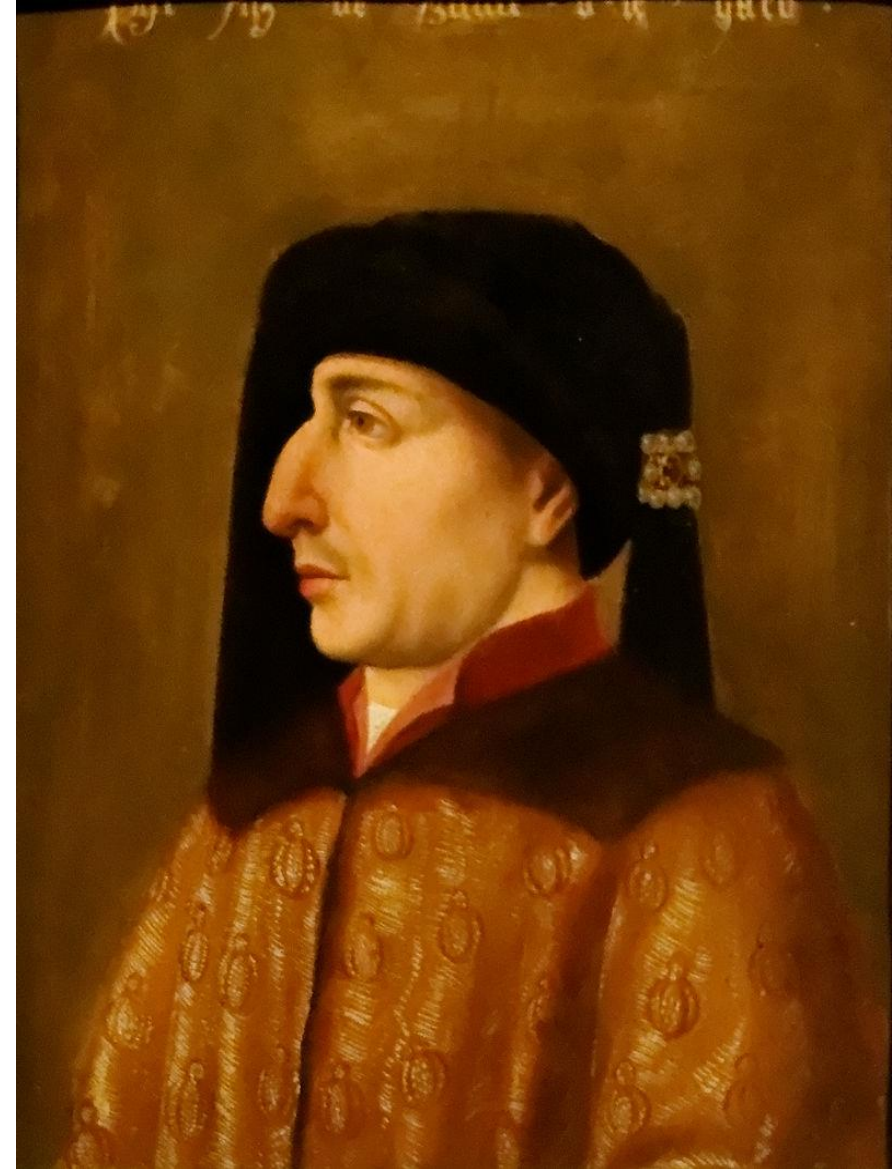
Les armoiries de Besançon, ville libre de l'Empire Germanique. Source : Wikipédia

Par mariages et successions, le **Duché de Bourgogne et le Comté de Bourgogne furent réunis en 1330**. Mais **en 1348**, la peste noire débarqua et fit des ravages comme partout en France et en Europe. Tout le monde était touché, y compris, la noblesse. Le Duc de Bourgogne, Eudes IV, en mourut **en 1349**. C'est son petit-fils, **Philippe de Rouvres** qui lui succéda. Il avait 3 ans. Le Duché fut alors confié pour régence à sa mère, **Jeanne de Boulogne**. Elle était également l'épouse de **Jean Le Bon**, roi de France. Elle décéda en 1360. Mais Philippe de Rouvres décéda à son tour de la peste en 1361 à 15 ans sans descendance. Le Duché de Bourgogne revint alors au roi de France Jean le Bon.



Miniature de Jean Fouquet représentant Jean le Bon et Jeanne de Boulogne entrant dans Paris. Source : Wikipédia

En **1363**, Jean Le Bon décida de confier en **apanage** la Bourgogne (Duché et Comté) à **Philippe le Hardi** son plus jeune fils. Un apanage est une partie du domaine royal confiée à un des enfants mâles privé de succession. Celui-ci peut le transmettre par succession à son fils aîné. Tant qu'il y a des héritiers mâles, l'apanage reste actif. Si la succession s'éteint, le territoire confié en apanage retourne au domaine royal. Philippe Le Hardi mata les vellétés des seigneurs locaux. Il ouvrit la dynastie valoise des grands ducs de Bourgogne.



Portrait de Philippe II, dit « le Hardi ».
Source : Wikipédia

Philippe Le Hardi dut combattre la puissante famille des **Chalon-Arly**. En **1364**, Hugues II de Chalon-Arly obtint de l'Empereur germanique Charles IV, les droits que celui-ci possédait sur la ville de Besançon. Ils étaient alliés à l'archevêque de Besançon. Pour contrer leur puissance, il vint assiéger l'archevêque dans son château de Gy (Haute-Saône). L'archevêque n'eut d'autre solution que de s'enfuir se réfugier auprès du pape.



Château de Gy (70) aujourd'hui. Source : Wikipédia

En 1397, Henriette de Montbéliard, comtesse de Montbéliard, épousa Eberhard IV de Wurtemberg. Elle apportait ainsi le Comté de Montbéliard à la maison Wurtemberg. Elle rapprochait ainsi ce comté de l'Empire germanique. Cela dura quatre siècles.



Le mariage du comte Eberhard IV et Henriette comtesse de Montbéliard. Source : Wikipédia

Par son mariage, Philippe II le Hardi élargit son territoire en Flandre. Par cet élargissement et ses réformes, il construisit un Etat, qui devenait aussi puissant que le royaume de France et l'Empire Germanique. Il mourut en 1404. Son fils et successeur fut **Jean sans Peur**. Celui-ci fit assassiner en 1407, Louis d'Orléans, frère du roi de France Charles VI. **En 1419**, il fut lui-même assassiné à Montereau par le futur Charles VII. L'assassinat de Jean sans Peur conduisit son héritier et fils Philippe le Bon à rompre son alliance avec la France et prendre le parti des Anglais dans le cadre de la Guerre de Cent Ans.



Portrait de Jean sans Peur. Source Wikipédia

Charles, surnommé plus tard le Téméraire, succéda à son père sur le Duché de Bourgogne en **1467**. Il avait pour objectif de créer un Etat bourguignon qui aurait été des Flandres jusqu'à la Bourgogne en passant par la Lorraine et la Franche-Comté. Il eut deux adversaires : le roi de France Louis XI et les Confédérés suisses. En 1469, par le Traité de Saint-Omer, les Habsbourg lui avaient cédé contre paiement, de larges domaines en Alsace.



L'État bourguignon de Charles le Téméraire. Source : Wikipédia

Avec ces acquisitions territoriales, Charles le Téméraire menaçait les Confédérés suisses dans leur objectif de créer un État indépendant. Ceux-ci vont alors le combattre avec le soutien financier de Louis XI. Une première grande bataille a lieu à **Héricourt** (à côté de Montbéliard) **en 1474**. Les troupes suisses y gagnèrent un succès qui leur permit de commencer à mettre en difficulté Charles le Téméraire. Ils investirent Pontarlier qui ne sera délivré de leur présence qu'au prix de l'incendie de la ville. En 1475, le Duché de Lorraine se révolta. **Le 05 janvier 1477**, Charles le Téméraire est finalement tué lors de la bataille de Nancy engagée contre les troupes lorraines, alsaciennes et suisses. Sa mort mit fin au Duché de Bourgogne.



Image de la bataille d'Héricourt dans la Chronique bourguignonne. Source : Wikipédia

De **1477** à **1482** s'est déroulée une guerre connue sous le nom de **Guerre de Succession de Bourgogne**. Charles le Téméraire avait une fille unique **Marie**. Celle-ci devenait en principe l'héritière du Duché de Bourgogne avec toutes ses possessions. Mais Louis XI profita de la situation pour vouloir s'emparer du Duché (la Bourgogne actuelle) et du Comté (la Franche-Comté). Marie de Bourgogne décida alors d'épouser l'Empereur germanique Maximilien d'Autriche. Ils eurent deux enfants. Mais Marie de Bourgogne mourut d'une chute de cheval le **27 mars 1482**.



Marie de Bourgogne. Source : Wikipédia

Le Traité d'Arras fut signé le **23 décembre 1482**. Le royaume de France récupérait la totalité de la Bourgogne et l'Empire germanique la Flandre. Il était prévu également que le dauphin (futur Charles VIII) devait épouser Marguerite, fille de Marie de Bourgogne et de Maximilien. Elle fut envoyée à la cour de France à deux ans. Mais apprenant que Maximilien d'Autriche avait l'intention d'épouser **Anne de Bretagne**, une manœuvre politique dirigée directement contre lui, **Charles VIII** le devança et renvoya son ancienne fiancée Marguerite d'Autriche.



Marguerite d'Autriche enfant. Source : Wikipédia

Du fait de la rupture des fiançailles entre Charles VIII et Marguerite d'Autriche, le Traité d'Arras devait être renégocié. Cela aboutit **en 1493** avec le **Traité de Senlis**. Le Comté de Bourgogne revint en possession de l'Empire Germanique, le Duché de Bourgogne restait français. La Bourgogne était coupée en deux. L'Empereur Maximilien confia l'administration du Comté à son fils Philippe Le Beau puis à la mort de celui-ci **en 1506** à Marguerite d'Autriche. Si la centralisation française fit rapidement du Duché de Bourgogne un territoire français, il n'en fut pas de même pour le Comté de Bourgogne. L'Empire était trop grand pour cela. Le Comté conserva une part d'autonomie. Pour autant, l'Empire veillait pourtant à affirmer son autorité et à y placer des hommes de confiance. Ainsi, **En 1495**, Maximilien décida faire du Comte de Montbéliard, Eberhard V de Wurtemberg, un duc. Montbéliard restait un comté mais comme son seigneur était duc, on parla alors de **la principauté** de Montbéliard. **En 1507**, l'Empire s'empara du château de Joux qui était resté propriété française.



Carte des terres de l'archiduchesse Marguerite d'Autriche à la suite du Traité de Senlis. Source : Wikipédia

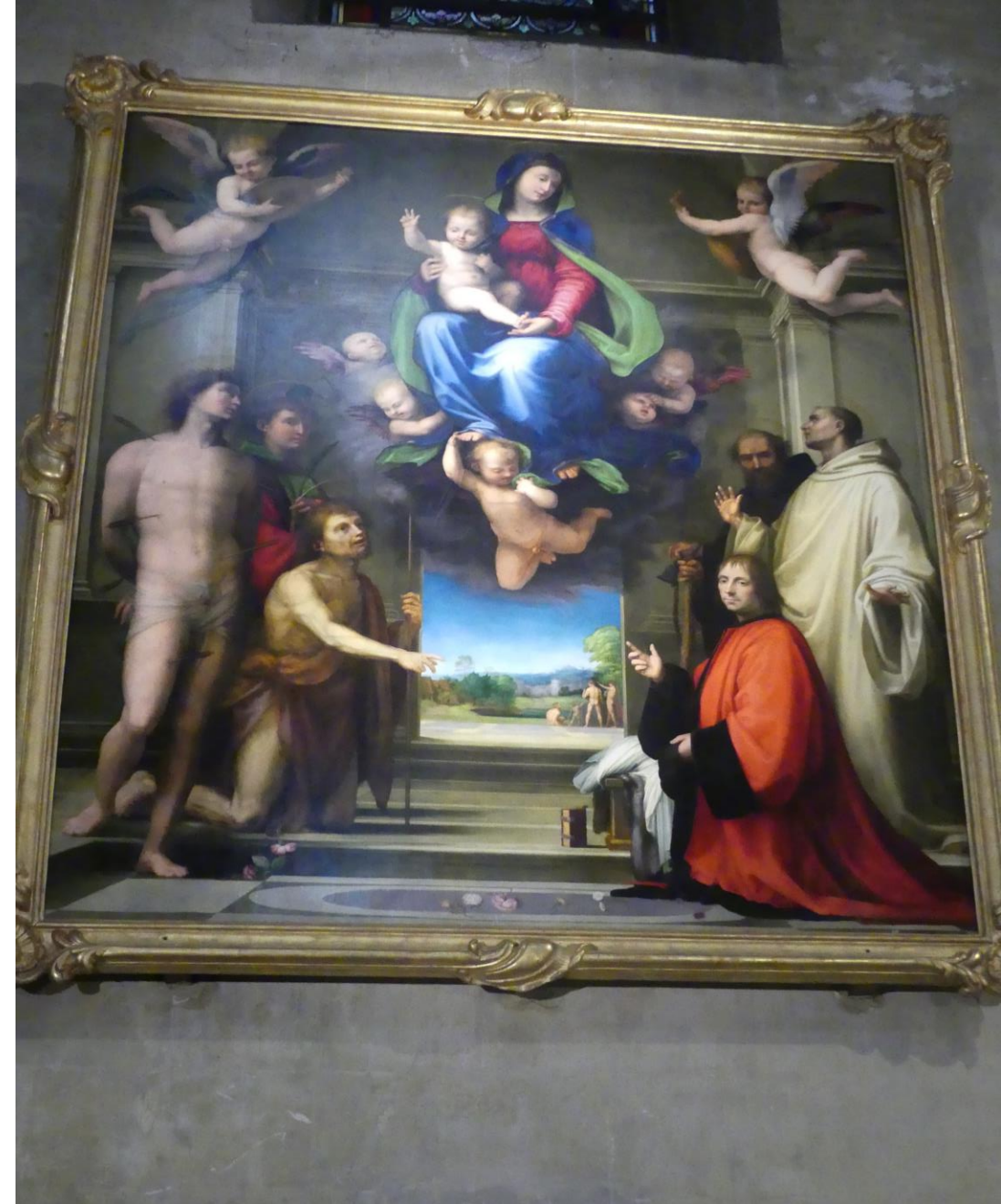
Le Doubs à la Renaissance

Un des premiers humanistes de la Renaissance était de Besançon, **Ferry Carondelet** (1473-1528). Il occupa de hautes fonctions auprès du Pape et de Marguerite d'Autriche. Il fut également diplomate et conseiller de l'Empereur Maximilien.



Son gisant dans la cathédrale de Besançon. Photo personnelle. Droits réservés

Quand il fut nommé à Rome, Ferry Carondelet fit peindre par **Fra Bartolomeo** (1472-1517) la **Vierge aux Saints**. C'est un chef d'œuvre de la Renaissance classique italienne. Il s'y fit représenter (en bas à droite à genoux). Ferry Carondelet l'acquiesce et l'offrit à la cathédrale de Besançon.



Charles Quint, petit-fils et successeur de Maximilien devint Empereur germanique **en 1519**. **En 1522**, à Saint-Jean-de-Losne, les délégués du roi de France François 1er et de Charles Quint se rencontrèrent. Ils signèrent le traité de neutralité du Comté et du Duché de Bourgogne. Par ce traité, ces territoires ne pouvaient intervenir militairement dans les conflits opposant l'Empire germanique et le royaume de France. Les deux Bourgogne contribuèrent ainsi à créer l'usage du concept de « neutralité » dans le langage et la pratique juridiques. Ce furent Marguerite d'Autriche, tante de Charles Quint et Louise de Savoie (mère de François 1er) qui étaient à l'origine de ce traité. Il fut appelé pour cette raison **la paix des Dames**. Ce traité permit au Comté de Bourgogne de retrouver la paix et la stabilité.



Portrait de Charles Quint au palais Granvelle de Besançon. Photo personnelle. Droits réservés

À la mort de Marguerite d'Autriche **en 1530**, Charles Quint reprit le gouvernement de la Franche-Comté. Il fit de **Nicolas Perrenot de Granvelle**, natif d'**Ornans**, son principal conseiller. Qui était-il ? Fils d'un notaire, il devint avocat au service de l'archevêque de Besançon. Remarqué par Marguerite d'Autriche, il fut nommé en 1518 conseiller au Parlement du Comté de Bourgogne. En 1519, il entra au conseil privé de Charles Quint et devint son Chancelier. Ce titre lui permit d'acquérir une fortune considérable. Il devint même son garde des Sceaux en 1532, ce qui lui donna un rôle majeur dans les affaires étrangères de l'Empire. Il mourut en 1550. Son fils **Antoine** devint également Conseiller de Charles Quint puis de son successeur **Philippe II d'Espagne**. Le rôle majeur de la famille de Granvelle mit la ville de Besançon au centre des rouages de l'Empire germanique.



Portrait de Nicolas de Granvelle au palais Granvelle de Besançon. Photo personnelle. Droits réservés

Entre 1534 et 1547, le statut de Nicolas Perrenot de Granvelle lui avait permis de faire construire son propre palais à Besançon, le palais Granvelle, introduisant dans la ville l'architecture de la Renaissance. Il est constitué de quatre corps de bâtiment sur un sous-sol voûté en berceau qui délimitent une cour intérieure bordée d'arcades. Depuis 2002, il accueille **le musée du Temps**, en souvenir de l'industrie horlogère de Besançon.



Le Palais Granvelle. Source : Wikipédia

Le musée du Temps possède une série de 7 tapisseries ayant pour objectif de mettre en lumière le règne de Charles Quint. Elles ont été réalisées à Bruges au XVIIème siècle. Elles incarnaient l'idéal chevaleresque d'un homme cultivé et puissant au service de la religion chrétienne. Ci-dessous, son couronnement.



Photo personnelle. Droits réservés

L'ancien Parlement de Besançon date également de la Renaissance. Il fut construit en 1585 par l'architecte Hugues Sambin. Les deux statues au-dessus de la porte représentent la justice et la force. Il accueille désormais le Palais de justice.



Photo personnelle. Droits réservés

Les thèses de Luther vont s'installer au XVIème siècle et notamment à Besançon qui devint un des hauts lieux du protestantisme. **En 1571**, les pouvoirs locaux décidèrent de les expulser de la ville. Mais ceux-ci décidèrent de revenir en 1575. **Le 21 juin 1575**, deux corps protestants armés en provenance de Montbéliard et de Suisse firent route en direction de Besançon. Mais ils y furent battus. La répression menée par les Gouverneurs de l'Empire germanique fut particulièrement sanglante. Des centaines de protestants furent fusillés ou pendus.



Place devant l'Hôtel de ville où les exécutions eurent lieu. Source : Wikipédia

Le Comté de Montbéliard, propriété de la Maison de Wurtemberg, était entièrement acquis à la Réforme luthérienne à la fin du XVI^e siècle. **En 1587, le duc de Guise** et ses ligueurs envahirent le Comté pour punir le comte Frédéric (qui régna de 1580 à 1608) de sa sympathie pour Henri de Bourbon, futur **Henri IV**. De plus, le comté avait accueilli le fils de l'amiral de **Coligny** avec sa troupe de 3 000 hommes, en route vers les principautés protestantes d'Allemagne. L'armée des Guise soumit le Comté au pillage et le mit à feu et à sang.



Anonyme, *Henri I^{er} de Guise* (vers 1580-1585). Source : Wikipédia

Le Doubs pendant la guerre de conquête française (1594-1674)

En 1594, Henri IV devint roi de France après avoir abjuré le protestantisme. Mais son pouvoir était fragile menacé par les ligueurs catholiques. Ceux-ci étaient soutenus et armés par **Philippe II**, le roi d'Espagne, également souverain du Comté de Bourgogne. Dès lors la paix des dames, datant de 1522, allait voler en éclat. **L'année 1595** fut terrible. Les Comtois subirent de nombreux sièges, notamment celui de Vesoul où l'on déplora plus de mille morts. Des villes et des bourgs furent détruits. À l'automne 1595, Henri IV quitta enfin une province saignée à blanc, qu'il a rançonnée et ravagée mais qu'il n'a pas réussi à conquérir. La guerre franco-espagnole se termina **en 1598** après la soumission du dernier ligueur. Le Comté de Bourgogne resta sous domination espagnole. Les destructions n'avaient servi à rien.



Portrait équestre d'Henri IV avec son fameux cheval blanc. Source : Wikipédia

Dans l'Empire germanique, la religion du prince devait être la religion de ses administrés. Le prince de Montbéliard étant protestant, la communauté protestante de Montbéliard survécut aux guerres de religion. Avec la croissance démographique, l'ancien lieu de culte devint trop exigü. Aussi, le prince décida la construction d'un nouveau temple. Le Temple Saint-Martin fut construit au début du XVIIème siècle et achevé **en 1607**. C'est le plus ancien temple protestant de France.



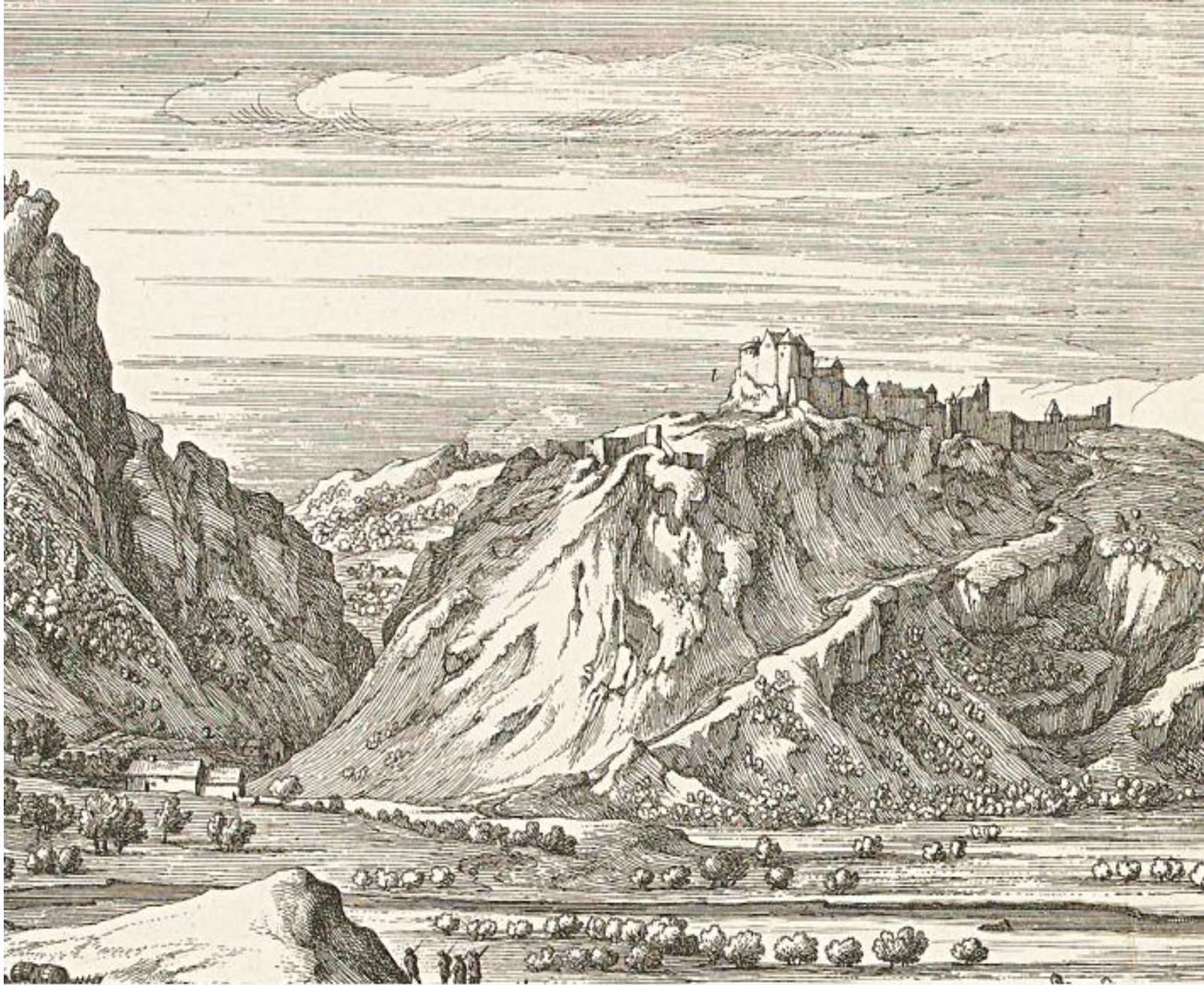
Temple Saint-Martin à Montbéliard. Source : Wikipédia

Le Comté de Bourgogne représentait approximativement la Franche-Comté d'aujourd'hui moins la ville libre de Besançon et moins la principauté de Montbéliard qui dépendaient directement de l'Empereur. Comme les deux principales villes du Doubs étaient hors de la souveraineté du Comte, les instances de pouvoir ne s'y trouvaient pas. Le Comte (ou comtesse) résidait aux Pays-Bas. L'administration était confiée à un Gouverneur, membre de l'aristocratie locale. Il résidait à Grey (Haute-Saône). Ce qui permettait au Comté de Bourgogne de disposer d'une certaine autonomie. Le pouvoir judiciaire était confié au Parlement (composé d'aristocrates locaux). Le Parlement siégeait à Dole (Jura). Il avait également des compétences économiques et religieuses.



Tour du château de Gray (Haute Saône).
Source : Wikipédia

Entre 1618 et 1648, l'empire germanique fut largement affaibli par la **Guerre de trente ans**. La **Guerre de dix ans (1634-1644)** en Franche-Comté est un des épisodes de cette guerre. Louis XIII, alors roi de France souhaitait continuer la lutte contre la domination européenne des Habsbourg qui régnaient sur l'Europe centrale et en Espagne. La tactique des Français était simple et terriblement efficace : assiéger les petites localités de façon à éviter de devoir attaquer les grands centres de résistance souvent situés dans les grandes villes de la région. Mais à la guerre vont s'ajouter la peste et la famine. En décembre 1642, Richelieu, premier ministre décèda. En mai 1643, ce fut au tour de Louis XIII. La guerre va s'arrêter.



Dessin représentant le château de Joux au XVIIe siècle qui fut pris par les Français. Source : Wikipédia.

Après la guerre de Dix Ans, la situation était désastreuse dans le Comté de Bourgogne : la guerre, la peste et la famine ont dévasté la région. Le bilan était extrêmement lourd : plusieurs villes incendiées, 70 châteaux brûlés, 150 villages ont disparu. Toute l'économie et la démographie de la région se trouvent bouleversées, notamment l'agriculture, qui fut totalement anéantie. Le nombre de morts et d'exilés est également très important : il a été estimé que près des 2/3 des habitants étaient morts.



Tableau représentant les massacres et cruautés exercées sur les pauvres paysans en l'an 1636 et 1637. Musée du Temps Besançon. Source : Wikipédia

Le Comté de Bourgogne, très affaibli par la Guerre de 10 ans, n'avait pas les moyens militaires de résister au nouvel assaut qui se préparait. Et l'Espagne était elle-même en difficulté ne pouvait porter secours. **Le 02 février 1668**, les troupes de Louis XIV pénétrèrent dans le Comté de Bourgogne. Elles ne rencontrèrent que très peu de résistance. En 17 jours, le Comté de Bourgogne était conquis. **Le 02 mai 1668**, le Comté de Bourgogne est pourtant rendu à la monarchie espagnole en échange de possessions en Flandre à la suite du **traité d'Aix la Chapelle**.



Commémoration du traité d'Aix-la-Chapelle, plafond de la Galerie des Glaces à Versailles. Source : Wikipédia

Louis XIV décida de relancer le conflit **en 1673**. Il voulait affaiblir aussi bien les Provinces-Unies néerlandaises que les Espagnols. Mais cette fois, les Comtois résistèrent. La conquête ne fut achevée qu'en **juillet 1674**. Elle fut agrémentée de massacres qui rendirent l'armée française très impopulaire. Vesoul et Besançon subirent des sièges importants. Au terme d'une campagne de presque 6 mois (contre seulement 2 semaines lors de la première conquête de 1668) le comté de Bourgogne devint définitivement français sous le nom de Franche-Comté après **le traité de Nimègue (1678)**. Après 1678, il n'y eut plus de révolte mais la domination française fut toujours contestée par une partie de la population notamment paysanne. Besançon perdit son statut de ville libre.



Le siège de Besançon par Adam van der Meulen. Musée du temps à Besançon. Source : Wikipédia

Le Doubs de la conquête française jusqu'à la Révolution française

Besançon devint la nouvelle capitale du territoire désormais appelé Franche-Comté au détriment de Dôle. Louis XIV décida de faire de Besançon un des maillons essentiels du système de défense de l'Est de la France et confia à **Vauban** le soin de réaliser les améliorations nécessaires. Achevée **en 1684**, la Citadelle fut construite en neuf ans. Elle épouse les reliefs surplombant la ville. Elle est inscrite au Patrimoine de l'Unesco.



La citadelle vue depuis les remparts. Photo personnelle. Droits réservés.

Pour ne pas subir de résistance des Comtois, Louis XIV décida de faire raser tous les forts sauf Cléron, Belvoir et Joux. Vauban renforça également les défenses du **fort de Joux**. Il décida d'approfondit les fossés, ajouta une entrée à pont-levis, modernisa la tour d'artillerie médiévale et fit construire des casernes.



Le fort de Joux. Photo personnelle. Droits réservés.



Statue de Vauban au fort de Joux. Photo personnelle. Droits réservés.

Au XVIII^{ème} siècle va se développer partout en Bourgogne et Franche-Comté l'usage des tuiles vernissées. Le Doubs n'a pas fait exception. Les toitures couvertes de ces tuiles vernissées sont un des symboles de l'artisanat d'art. La technique de glaçure consiste à recouvrir la tuile d'une pellicule de verre, mélange de sable et de plomb ou avec ajout d'étain. Lors de la cuisson, les sels fondent et donnent l'aspect glacé.



Les toits vernissés du Palais Granvelle de Besançon. Photo personnelle. Droits réservés.

Au XVIIIème siècle, **l'art baroque** se développa par l'installation de retables avec profusion de décors dorés dans les églises. Dans le Doubs, il s'est également manifesté par l'installation de clochers surmontés de dômes à l'impériale. On les appelle des clochers comtois. Le clocher comtois est percé d'un porche à sa base et comporte dans sa partie supérieure une horloge monumentale et des abat-sons au niveau des cloches. Il est surmonté d'un dôme à pans dont les courbes et contre-courbes dessinent des arêtes en forme de S qui se croisent au sommet.



Le clocher comtois de La Planée près de Pontarlier dans le Haut-Doubs. Source : Wikipédia

Symbole d'une maîtrise locale en mécanique et micromécanique, l'industrie horlogère du Haut-Doubs est reconnue internationalement. Elle s'est développée à partir de la moitié du **XVIII^{ème} siècle** dans des fermes puis des ateliers. On peut en découvrir les métiers au musée d'horlogerie de Morteau (actuellement fermé pour rénovation).



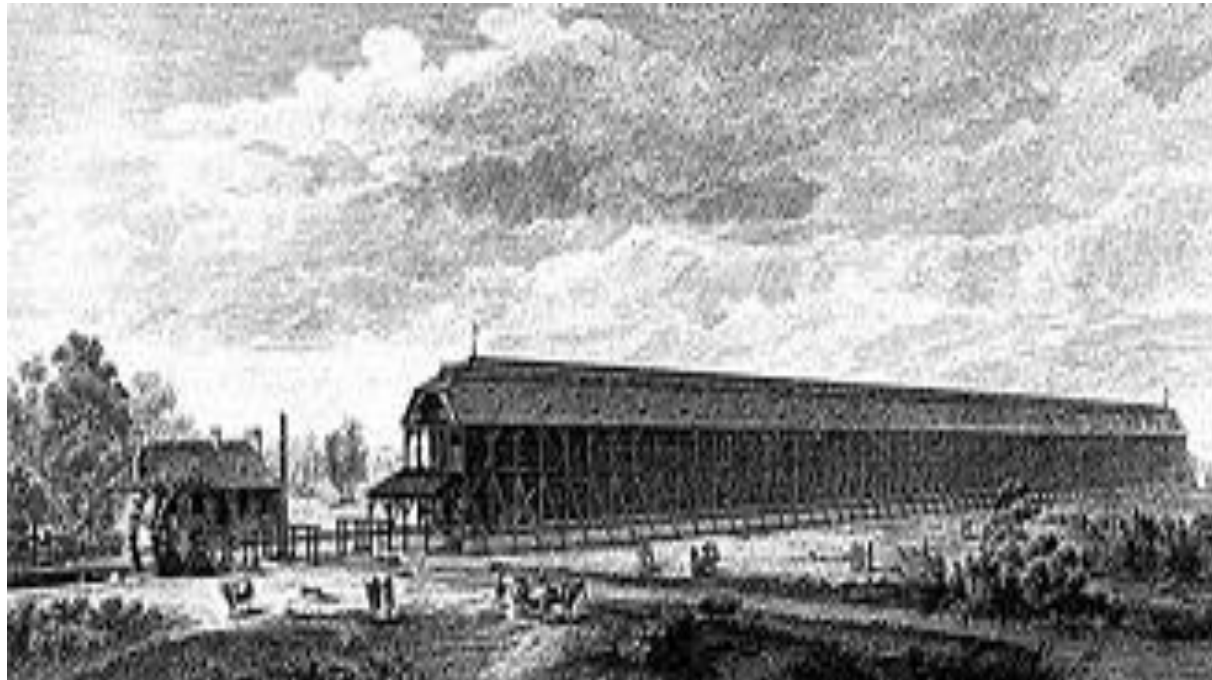
Musée de l'horlogerie de Morteau. Source : Wikipédia

L'une des principales richesses de la Franche-Comté (surtout dans le Jura) était le sel. Mais pour le produire, de très grandes quantités de bois étaient nécessaires. Les forêts s'appauvrissaient rendant indispensable de trouver de nouvelles solutions. En 1771, Louis XV nomma l'architecte **Claude-Nicolas Ledoux**, Commissaire aux salines de Franche-Comté. Il était le fils d'un modeste marchand mais grâce à des bourses, il poursuivit ses études. Il était particulièrement fan de l'architecture antique. Sa réputation montante lui permit d'obtenir des commandes importantes. C'est ainsi qu'il se fit connaître de Louis XV. **En 1773**, il présenta un premier projet qui fut refusé, jugé trop grandiose.



Claude Nicolas Ledoux. Source : Wikipédia

Il présenta un second projet **en 1774** qui fut approuvé. Ce fut entre les villages d'Arc et de Senans dans le Doubs. Les travaux durèrent **jusqu'en 1779**. Le site se trouvait au centre du continent européen. Par les voies fluviales, il pouvait communiquer partout en Europe. Le projet prévoyait la production d'environ 60 000 quintaux de sel par an. Afin d'approvisionner la saline en « petites eaux » depuis les puits, un saumoduc fut construit long de 21 kilomètres. Le bâtiment de graduation, détruit en 1920 avait pour objectif d'augmenter la concentration en sel de la saumure par évaporation. Les deux bâtiments situés de part et d'autre de la maison du directeur servaient à faire chauffer la saumure dans des poêles. Chaque bâtiment en comportait quatre.



Dessin représentant le bâtiment de graduation de l'époque. Source : Wikipédia

Ledoux conçut l'ensemble architectural en forme de demi-cercle (370 mètres de diamètre), comprenant les installations techniques et les logements des ouvriers. La saline reprend également l'attrait de l'architecture antique avec des colonnes doriques, un demi-cercle parfait, l'alignement et la symétrie. La Saline Royale d'Arc et Senans est inscrite au patrimoine de l'Unesco.



La maison du directeur avec ses colonnes doriques. Photo personnelle. Droits réservés.

La Saline royale d'Arc et S nans n'est pas la seule architecture néoclassique apparue dans le Doubs à la fin du XVIIIème siècle. Ainsi, à quelques kilomètres de Besançon, François Terrier de Santans (premier président du Parlement de Besançon) a fait construire à Moncley un château entre 1778 et 1790. Le néoclassicisme apparait en rejet des excès stylistiques du baroque et du rococo.



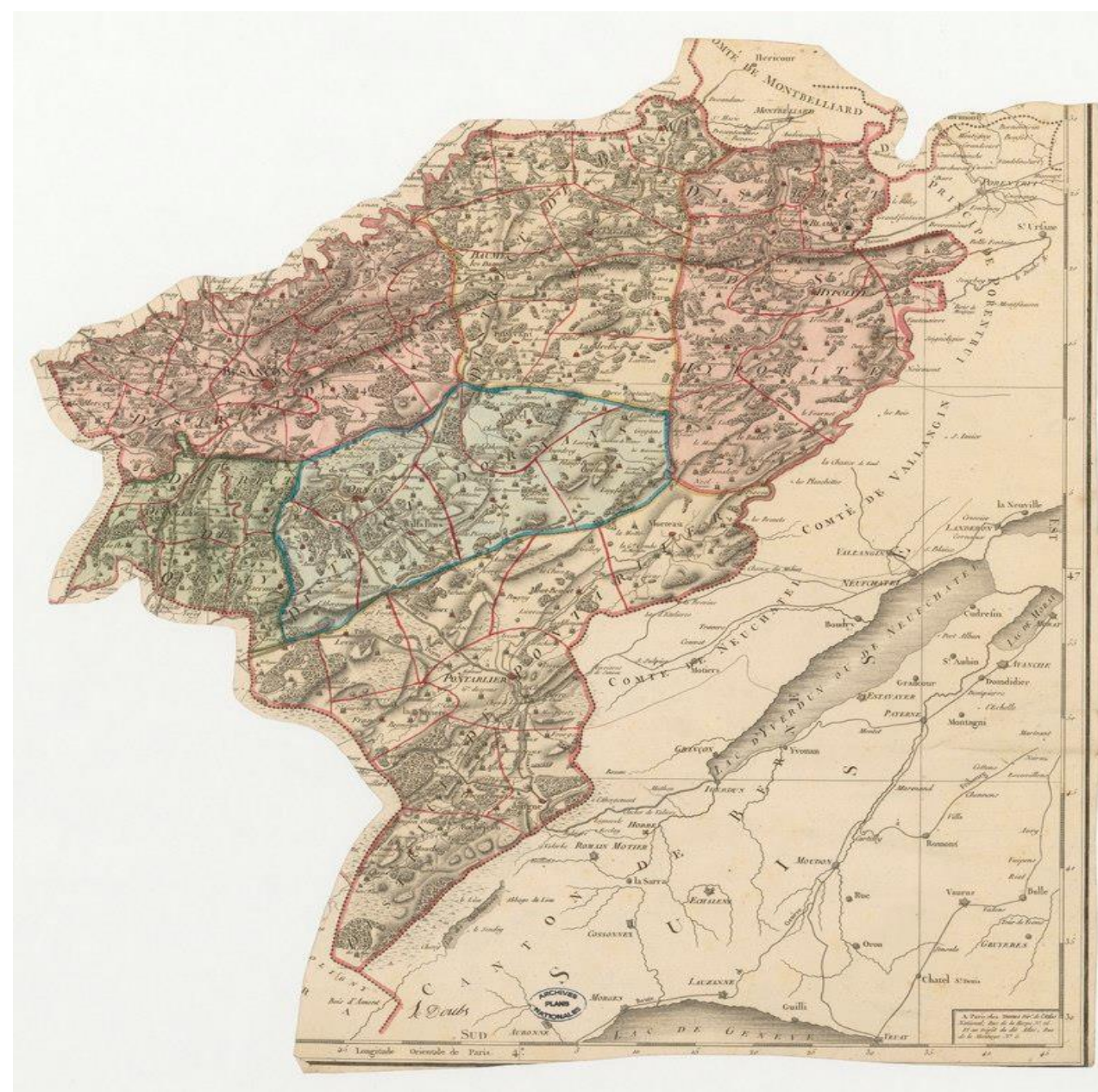
Vue aérienne du château de Moncley. Source : Wikipédia

Connaissez-vous **Claude François de Jouffroy d'Abbans** (1751-1832) ? La demeure familiale se trouve à Abbans à 17 kms au sud-ouest de Besançon. Il fut un ingénieur remarquable à l'origine des bateaux à vapeur. Subventionné par les nonnes de Baumes les Dames, il conçut **en 1776** sa première embarcation, le *Palmipède*, dont une machine à vapeur actionne des rames. Il le fit naviguer sur le Cusancin, un affluent du Doubs. Il conçut également les premiers bateaux à roues à aube tels que ceux qui ont circulé sur le Mississippi.



Jouffroy d'Abbans, statue de Pascal Coupot, 1998, Besançon. Source : Wikipédia

Comme partout en France, la Révolution française a permis de rompre avec l'oppression seigneuriale. Dans le Doubs, comme en Franche-Comté subsistait la **mainmorte** alors que ce droit seigneurial avait pratiquement disparu en France. A leur décès, les serfs ne pouvaient transmettre leurs biens à leurs enfants. Ils restaient la propriété du seigneur. Les serfs ne pouvaient donc accumuler de biens. Le Département du Doubs fut créé **en 1790**.



Carte du Doubs en 1790. La principauté de Montbéliard n'en fait pas encore partie. Source : Wikipédia

Les débuts de la Révolution ne furent pas mal accueillis mais des tensions apparurent avec la constitution civile du Clergé. L'archevêque de Besançon fut destitué et exilé en Suisse. Les prêtres réfractaires furent nombreux dans ces territoires très catholiques (hormis Montbéliard). **Le 5 septembre 1793**, les émeutiers catholiques passèrent à l'action en tentant de rallier à eux la paysannerie. On appela cette révolte **la Petite Vendée**. La répression fut féroce et la justice expéditive. Une des conséquences de cette répression fut l'accentuation de l'émigration vers la Suisse qui frappa particulièrement les villages à la lisière de la frontière.



La guillotine à Maïche (près de Morteau) où 19 personnes furent guillotonnées. D'après un dessin de l'époque. Source : Wikipédia

Charles II Eugène de Wurtemberg mourut le **24 octobre 1793** à Hohenheim où il s'était réfugié. Il fut le dernier duc de Wurtemberg à régner sur la principauté de Montbéliard avant son annexion à la France. A l'origine, la principauté de Montbéliard était rattachée au département du Haut-Rhin. Elle ne rejoignit le Doubs qu'en 1816. La ville est associée à son château, le château des Wurtemberg. Construit à partir du XIIIème siècle, il fut réaménagé à la Renaissance. Les Princes lui ont rajouté plusieurs ailes au cours de son histoire.



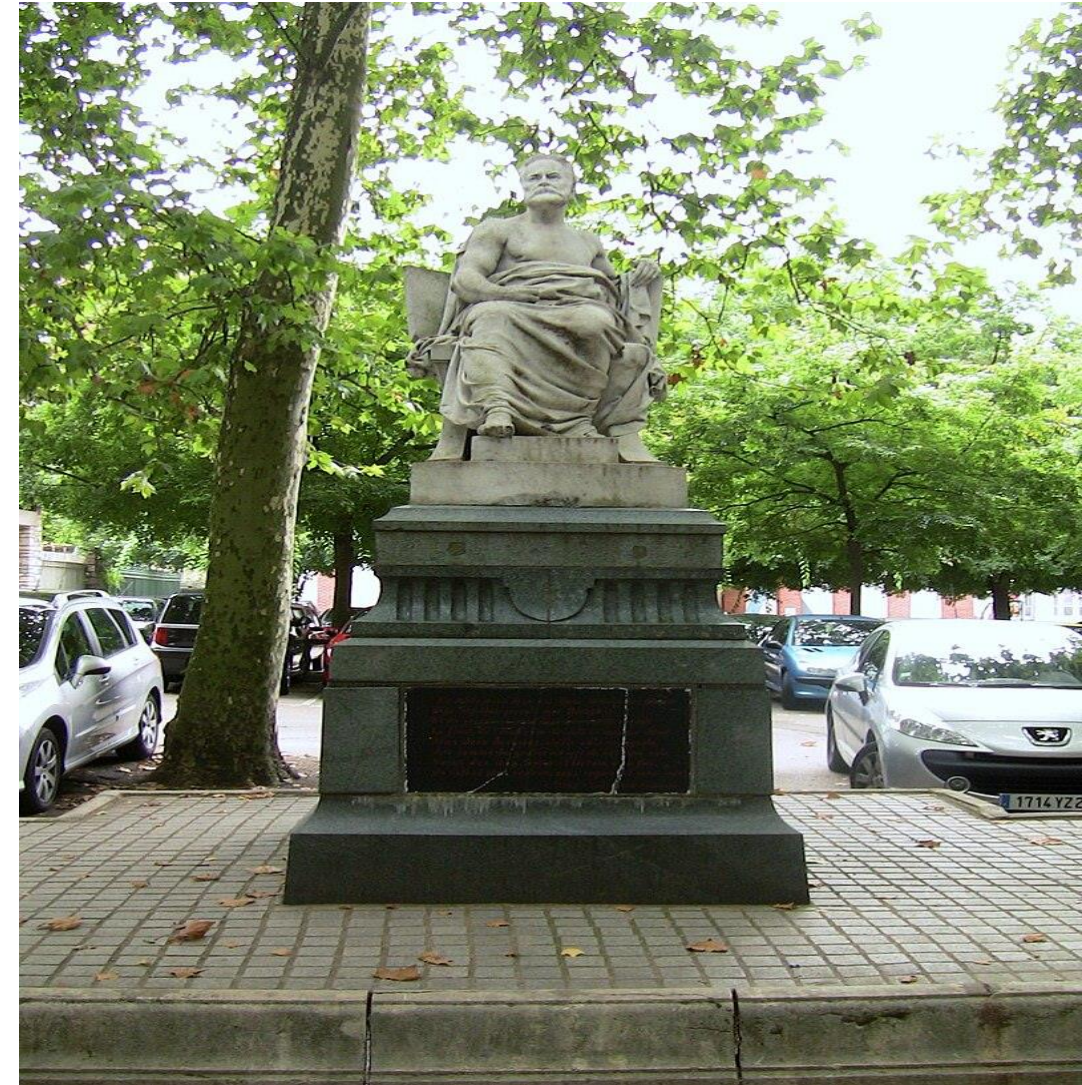
Le château de Montbéliard. Source : Wikipédia

Le Doubs depuis la Révolution française

En 1802 naissait Victor Hugo à Besançon. Son père Léopold Hugo, militaire, y séjournait. Sa maison natale fait l'objet d'un musée. Mais il n'y fit qu'un modeste séjour. Son enfance se passa à Paris.



Photo personnelle. Droits réservés.



Statue d'Hugo dans le square Granvelle. Source : Wikipédia

En 1803 mourut Toussaint Louverture **au fort de Joux**. Originaire de Saint Domingue (future Haïti), il était né esclave puis devint libre de couleur. Il devint Général et fut un des principaux acteurs de la révolution haïtienne. Saint-Domingue était une colonie sucrière où le pouvoir était aux mains des planteurs. La Révolution mit fin à l'esclavage en 1793. Mais les planteurs obtinrent de Napoléon le rétablissement de l'esclavage. Dès lors, les noirs voulurent obtenir l'indépendance.



Vue des habitations de Cap-Français, incendiées par les esclaves révoltés en août 1791. Gravure de JB Chapuis. Source Wikipédia

Le corps expéditionnaire français qui débarqua à Saint-Domingue battit les troupes de Toussaint Louverture le 06 mai 1802. Il fut déporté en France. Joux a été choisi comme prison parce que c'était la plus éloignée de la mer et donc la moins susceptible de permettre une fuite vers son île natale. Il n'y eut pas de procès. Il arriva au château, et fut enfermé avec interdiction de recevoir de la visite, de communiquer avec ses proches et même de faire une promenade. La fenêtre de sa cellule était pour partie murée. Le climat rude du Haut-Doubs n'a rien à voir avec sa terre d'origine. Il y décéda **en 1803** affaibli par ses conditions d'emprisonnement. En 1804, Haïti obtint son indépendance.



Statue de Toussaint Louverture au Fort de Joux. Photo personnelle. Droits réservés.

En 1810, Jean-Frédéric et Jean-Pierre Peugeot créèrent une entreprise familiale en transformant en aciérie le moulin hydraulique familial au lieu-dit « Sous-Cratet » sur la commune d'**Hérimoncourt** (Doubs). Des productions diversifiées virent le jour avec point commun la transformation de l'acier. En 1886, Peugeot devint renommé pour ses cycles. Vers la fin du XIXème siècle apparurent les premières automobiles Peugeot.



Exposition au musée Peugeot de moulins à café. Source : Wikipédia.

Après la défaite de Waterloo, le Doubs fut occupé par des troupes autrichiennes et suisses **de 1815 à 1818**. Les troupes étrangères devaient être nourries et logées. Par une convention, la France s'engageait à régler les dépenses de bouche, d'habillement et de casernement des armées d'occupation alliées. Ce furent les populations locales qui durent le faire.



Un camp des troupes alliées en France. Source : Wikipédia

La Montbéliarde, race de vache de la région est issue de croisements de cette époque. La Franche-Comté disposait de deux races, la Fémeline et la Tourache. Des fermiers suisses expulsés de leur pays introduisirent leurs races : la Simmental et la Pie rouge. Toutes ces races furent progressivement croisées pour améliorer la productivité et donner naissance à la Montbéliarde. Elle apparut officiellement sous ce nom en 1872. Elle porte une robe pie rouge. La tête est blanche ainsi que le ventre, les membres et la queue. Elle est à la fois bouchère et laitière. C'est la principale race utilisée par les AOC fromagères françaises dont le fameux Comté.



Source : Wikipédia

La fabrication des fromages du Doubs est associée aux **fruitières**. Ce sont des habitations servant de fromageries où les producteurs de lait amènent leur lait. Ils fonctionnent le plus souvent sous la forme de coopératives. Dans la fruitière, le lait cru est transformé en fromage.



Fruitière au musée des maisons comtoises de Nancray (Doubs) . Photo personnelle. Droits réservés.

Le Doubs a vu la naissance d'un certain de théoriciens d'un socialisme humaniste avant l'arrivée de la pensée marxiste. Le premier fut **Charles Fourier**. Né à Besançon en 1772, il décéda à Paris en 1837. Critiquant la société industrielle naissante, il chercha comment parvenir à une harmonie universelle. Il souhaitait valoriser le travail et le rendre plus attractif en le libérant du mercantilisme. Pour cela, il proposa la création de **phalanstères**. Ce sont des bâtiments à usage communautaire qui se formeraient par la libre association de leurs membres. Grâce à l'abondance générée par le libre cours laissé à la productivité naturelle des humains, le Phalanstère devait être un lieu de vie luxueux, et en même temps l'unité de base de la production. Pour Charles Fourier, les phalanstères devaient former le socle d'un nouvel État.



Portrait de Charles Fourier par Jean Gigoux 1835.
Source : Wikipédia

L'écrivain bisontin qui eut le plus d'influence sur la littérature française fut sans doute **Charles Nodier**. Né en 1780 à Besançon, il y passa son enfance contrairement à Victor Hugo. Il fut un ennemi du despotisme ce qui lui valut quelques séjours en prison sous Napoléon. En 1824, il fut nommé bibliothécaire du futur Charles X à l' Arsenal de Paris. Ce poste lui permit de tenir un salon littéraire et de promouvoir le romantisme naissant dont il fut un des précurseurs. Il fut élu à l'Académie Française et décéda en 1844.



Sa tombe au Père Lachaise à Paris. Photo personnelle. Droits réservés.

Le Rouge et le Noir est une des œuvres les plus célèbres de **Stendhal**. L'histoire démarre **vers 1830** à Verrières, une ville imaginaire proche de Besançon où Julien Sorel fait la conquête de Madame de Rênal. Suite à une dénonciation, il doit entrer au séminaire de Besançon. Il y règne brimades et hypocrisie. Il quitte ensuite Besançon pour Paris. Il retrouvera Besançon à la fin du livre, au Donjon, où il est emprisonné dans l'attente de son exécution.



L'entrée du séminaire de Besançon. Stendhal y a situé une partie de la vie de Julien Sorel. Stendhal n'y a jamais mis les pieds mais a fait les recherches suffisantes pour connaître la réalité de cet établissement . Photo personnelle. Droits réservés.

Un autre penseur bisontin célèbre du XIX^{ème} siècle fut **Pierre-Joseph Proudhon** (1809-1865). Il fut un anarchiste. En 1840, il publia son ouvrage le plus célèbre : « Qu'est-ce que la propriété ? ». Il fut élu député au sein de l'Assemblée constituante **en 1848**. Il ne participa pas à l'insurrection de juin 1848. En 1849, il fut pourtant condamné en Cour d'assises à trois ans de prison pour « excitation à la haine et au mépris du Gouvernement de la République ». Après l'instauration du second empire de Louis-Napoléon Bonaparte, il s'exila à Bruxelles en 1858. Il était rempli de contradictions. Il s'opposa à Karl Marx, aux féministes. Ses propos montrent une tolérance à l'antisémitisme et à l'esclavage.



Son portrait par Gustave Courbet au musée d'Ornans. Photo personnelle. Droits réservés.

Une bisontine du XIXème fut particulièrement active pour l'émancipation des femmes : **Jenny D'Héricourt** (1809-1875). « Émanciper la femme, c'est la reconnaître et la déclarer libre, l'égale de l'homme devant la loi sociale et morale et devant le travail ». La publication de son article « M. Proudhon et la question des Femmes », déclencha une polémique avec ce dernier qui publia en réponse une lettre en 1857, refusant de répondre à ses arguments en invoquant « son infériorité intellectuelle naturelle ». Jenny D'Héricourt avait pour projet la création d'une ligue internationale des femmes. Elle s'était également engagée dans la révolution de 1848.



Source : Wikipédia

Gustave Courbet, en 1850, réalisa une de ses toiles les plus célèbres, le manifeste du Réalisme : « **Un enterrement à Ornans** ». Les critiques ont accusé Courbet de peindre « le laid », « le trivial » et « l'ignoble ». Dans cette époque au contexte social agité, durant laquelle les grandes villes françaises furent le théâtre de manifestations souvent réprimées, les artistes ne se rangeaient pas forcément aux côtés du peuple. Courbet fait partie de ceux qui en juin 1848, se lancèrent dans l'action politique, entre autres à travers un journal, *Le Salut public*. Mais l'espoir de changement fut de courte durée. C'est un Courbet déçu qui, durant l'été 1849, abandonna Paris et retourna dans sa ville natale, Ornans. Le tableau montre un rite funéraire occupant une place fondamentale car il soude dans le chagrin toute la communauté villageoise.



Visible au Musée d'Orsay. Source : Wikipédia

La ligne Dole-Besançon fut inaugurée en **1856** permettant pour la première fois l'arrivée du chemin de fer à Besançon.



La gare de Besançon Viotte aujourd'hui. Source : Wikipédia

En 1860, une exposition internationale s'est tenue à Besançon afin de promouvoir l'industrie horlogère. La ville était devenue la capitale de la montre française. La ville produira jusqu'à 90% des montres françaises en 1880. Un certain nombre d'ateliers et d'entreprises sont présents. Parmi les créateurs, un certain **Emmanuel Lipmann** qui fonda l'entreprise Lip. Parmi les chefs d'œuvre liés à l'industrie horlogère de Besançon, ne pas manquer l'Horloge astronomique installée dans la Cathédrale, appelée horloge de Vérité. Elle est composée de 30 000 pièces mécaniques.



Horloge astronomique de la cathédrale St Jean à Besançon. Source : Wikipédia

Le Doubs connut la **Guerre de 1870**. Le département fut occupé par les troupes prussiennes. Comme partout ce fut la débandade de nos armées moins bien équipées. Plus de 2200 tombes au cimetière des Champs-Bruley à Besançon rappellent le souvenir. A la fin de la guerre, le 01 février 1871, les troupes (87000 hommes) du général Bourbaki traversèrent le Haut-Doubs et réussirent à passer en Suisse après avoir subi un échec lors de la bataille de la Lizaine (janvier 1871).



Le Monument aux morts de 1870 à Besançon. Source : Wikipédia

Lors de la Commune de Paris en **1871**, Gustave Courbet en fut un des acteurs. Il présida la Fédération des artistes et fit abattre la colonne Vendôme. A l'issue, il fut arrêté et purgea une peine de prison à Sainte Pélagie. En 1873, la France décida de reconstruire la colonne Vendôme aux frais de Courbet. Ruiné, il s'exila en Suisse où il mourut le 31 décembre 1877. Son corps fut rapatrié au cimetière d'Ornans en 1919. Le musée d'Ornans fut ouvert en 1971.



Sa tombe au cimetière d'Ornans. Photo personnelle. Droits réservés.



Son autoportrait à Sainte Pélagie. Musée d'Ornans. Photo personnelle. Droits réservés.

Le vignoble de Besançon est très ancien. Il eut son âge d'or au XVIIIème siècle avec 1500 hectares cultivés. Mais il connut à partir de 1851 (mildiou) puis surtout **1882** (phylloxéra) des maladies de la vigne qui précipitèrent son déclin irrémédiable. Depuis quelques années, des associations tentent de faire revivre un vignoble autour de Besançon. Dans le patrimoine architectural lié au vin, de remarquables petites maisons appelées **cabordes** servaient à entreposer du matériel.



Caborde reconstituée au musée des maisons comtoises de Nancray (Doubs) . Photo personnelle. Droits réservés.

Hilaire de Chardonnet (1839-1924) fut un scientifique et un industriel de Besançon. D'abord tenté par la politique pour tenter de rétablir la monarchie, il s'en éloigna à partir de 1883. Chargé d'une étude sur la maladie du ver à soie qui ravageait l'industrie textile, il eut l'idée de reproduire en laboratoire puis de fabriquer industriellement une des créations les plus délicates de la nature : la soie. Il connut la célébrité et la fortune en inventant une **soie artificielle** notamment à base de cellulose. **En 1892**, il fonda sa société et se lança dans la production de soie artificielle dans son usine de Besançon concurrençant la soie naturelle importée de Chine et du Japon. Cette usine fut rachetée en 1952 et reconvertie dans la fabrication des fils Nylon et Tergal avant de fermer en 1981.



Hilaire de Chardonnet. Source : Wikipédia

En 1894 mourut le peintre **Jean Gigoux**. Né à Besançon en 1806, son œuvre compte de nombreux portraits et tableaux historiques. Proche des romantiques, il vécut avec la comtesse Hanska lorsque celle-ci devint veuve d'Honoré de Balzac. Il légua plus de 3000 dessins et 460 tableaux au musée des beaux-arts de Besançon. Ce qui en fait un musée particulièrement riche.



Portrait de Jean Gigoux par Léon Bonnat. Source : Wikipédia

En 1805, un certain **Henri-Louis Pernod** avait créé une distillerie à Pontarlier. Il s'agissait d'absinthe, un spiritueux élaboré à partir de plantes d'absinthe. Pontarlier en devint la capitale. En 1900, 25 distilleries employaient 3000 des 8000 habitants de la ville. **Le 11 août 1901**, l'usine Pernod à Pontarlier prit feu et un employé de l'usine prit l'initiative de vider les cuves d'absinthe dans le Doubs, afin d'éviter qu'elles n'explosent. Le lendemain, on en retrouvait des traces, à la source de **la Loue**, ce qui permit de découvrir l'origine de cette rivière. La consommation d'absinthe a produit une augmentation considérable de l'alcoolisme. Elle fut interdite en 1915 avant d'être réautorisée en 2011 mais avec une nouvelle réglementation dans sa composition. A la suite de l'interdiction de 1915, Pernod se réorienta vers la production de distilleries d'anis.



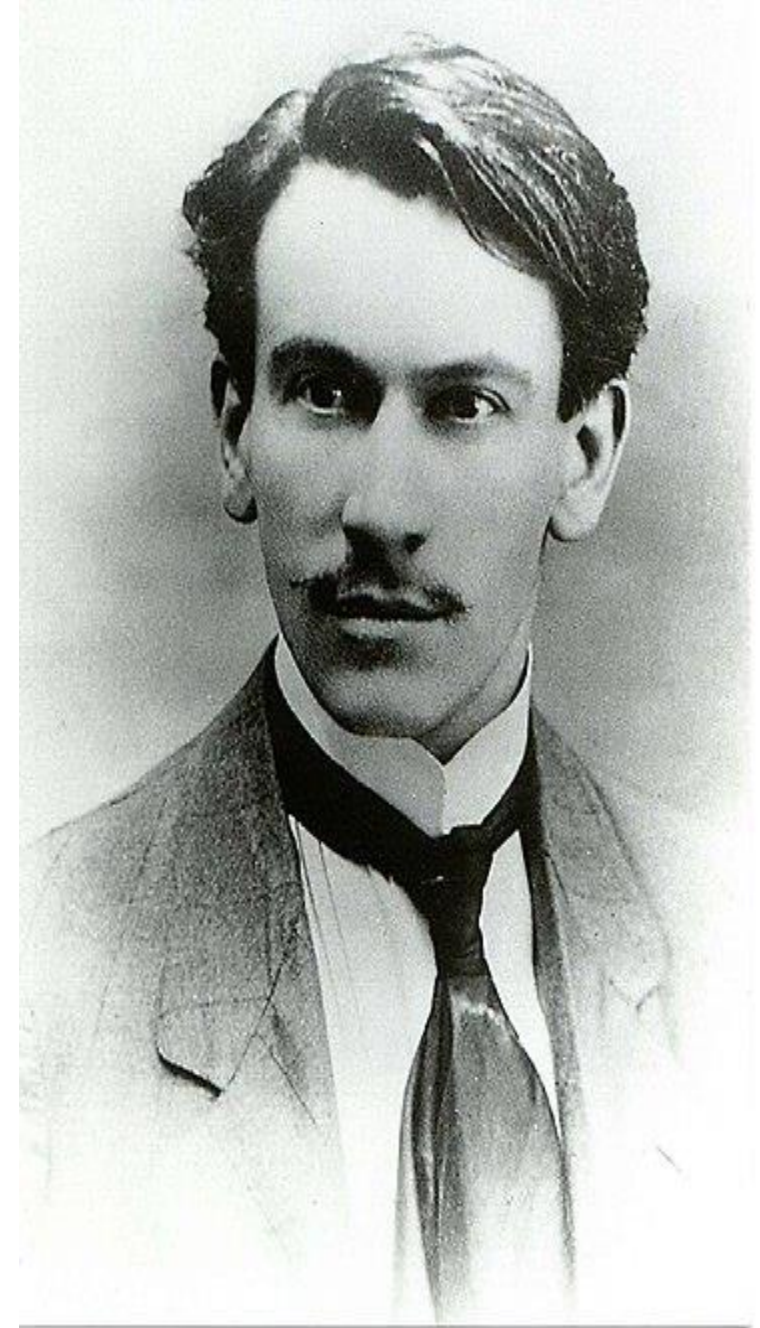
Affiche publicitaire en 2024. Photo personnelle.
Droits réservés

En 1903, **Frédéric Rossel**, ancien ingénieur chez Peugeot créa sa propre usine automobile à Sochaux (Doubs). Étant toujours resté en bons termes avec la famille Peugeot, Rossel se vit proposer en 1911 par **Armand Peugeot** la responsabilité de gérer la construction d'une nouvelle usine Peugeot, à **Sochaux**, à côté de ses propres ateliers. Armand Peugeot fut le dirigeant de la famille qui avait décidé d'orienter l'entreprise vers l'automobile. Il racheta l'usine de Rossel. Ces deux centres de production furent mobilisés pendant la grande guerre pour la fabrication de camions, d'obus et de moteurs de chars.



Armand Peugeot (1849-1915). Source : Wikipédia

Un écrivain célèbre du Doubs : **Louis Pergaud** (1882-1915). Son enfance lui a inspiré ses romans. Prix Goncourt 1910, il publia en 1912 son roman le plus célèbre : « *la Guerre des boutons* » avec les thèmes qui lui sont chers : la vie campagnarde, l'esprit de clocher, les querelles laïco-cléricales. En 1914, il reçut son ordre de mobilisation. Sa correspondance stigmatise la guerre, décrit la vie des tranchées, honore les poilus. Il mourut **en 1915**. Son corps n'a jamais été retrouvé.



Source : Wikipédia

Le Doubs a connu comme toute la France une hécatombe de ses « poilus » pendant **la guerre de 14-18**. Recensement de 11 364 « morts pour la France ». Comme partout, les civils durent s'adapter. Les femmes jouèrent un rôle primordial. Des camps canadiens et américains furent installés dans le Doubs (Valdahon).



Un des très nombreux monuments aux morts du Doubs. Celui de Jougue. Source : Wikipédia

Besançon va subir fortement la **crise de 1929**. cette période se traduit par une baisse significative de l'activité économique et du nombre d'emplois notamment dans l'horlogerie. Entre 1930 et 1938, une centaine d'entreprises horlogères, bancaires et alimentaires firent faillite. Cette crise prit également un aspect social par rapport au chômage, aux mesures d'aide sociales et aux revendications syndicales que la récession entraîna. À Besançon, cet aspect est illustré par le nombre de chômeurs qui explosa, par les aides sociales directement liées et par le nombre de grèves alors en hausse dans la ville. Alors que la grande dépression fit subir à l'industrie automobile mondiale un très grand choc, **Peugeot** s'en tira bien grâce au lancement d'un nouveau modèle, la **201** produite à **Sochaux**. C'était une petite voiture. Cette automobile a remporté un très beau succès commercial et sa cadence de fabrication a atteint jusqu'à 350 exemplaires par jour, un exploit à l'époque où il fallait plus de cinq cents heures de travail pour assembler une voiture de série.



La Peugeot 201. Source : Wikipédia

Du fait de la crise, la condition ouvrière s'est aggravée. Dès 1934, face à la menace fasciste les syndicats et partis de gauche s'étaient unis face à la menace fasciste. Dans le Doubs, les radicaux restèrent à l'écart du Front Populaire naissant. Cela favorisa la victoire de la droite aux Législatives de 1936. Le Doubs fut aux antipodes des résultats nationaux. Après les Accords de Matignon du Gouvernement Blum (conventions collectives, augmentations de salaire de 7 à 15 %, droit d'adhérer librement à un syndicat, élection de délégués d'atelier, aucune sanction pour faits de grève), le patronat tenta de bloquer ces avancées sociales. La France se retrouva alors face à un des plus grands mouvements sociaux de son histoire. Le Doubs en fut. A Besançon plus de 4000 grévistes furent recensés touchant une quarantaine d'entreprises. Ce fut aussi le cas dans tout le Département, y compris chez Peugeot à Sochaux.



Le Gouvernement Blum en juin 1936. Source : Wikipédia

Les Allemands sont entrés dans le Doubs dès le **15 juin 1940**. L'historienne **Anne-Laure Charles** vient de publier ses recherches sur l'occupation allemande de Besançon. Le Doubs était tout à la fois proche de la Suisse et de la ligne de démarcation. Le département fut donc particulièrement surveillé et en particulier Besançon. Les Allemands représentaient jusqu'à 10% de la population. Ce furent plus de 4 années très difficiles pour la population locale. La libération sera permise par le 6^{ème} corps d'armée américain à partir du 01 septembre 1944 au prix de lourdes pertes. A la fin de la guerre, plus de 6000 prisonniers allemands furent retenus prisonniers à la Citadelle de Besançon jusqu'en 1948. Montbéliard sera libérée le 17 novembre 1944.



Visite de Winston Churchill et du général de Gaulle le 13 novembre 1944 à Besançon à la Libération. Source : Wikipédia

Une importante communauté juive existait à Besançon. Elle avait encore augmenté après 1933 par un afflux de personnes venant d'Allemagne fuyant les persécutions nazies. Anne-Laure Charles explique dans sa thèse comment les autorités allemandes installées à Besançon ont plus rapidement qu'ailleurs établi des listes des juifs craignant une fuite de ceux-ci vers la Suisse. Cinq rafles furent organisées à Besançon par les autorités françaises dès le mois de février 1942 et jusqu'en février 1944. Les prisonniers furent remis aux autorités allemandes et déportés à Auschwitz. Parmi les déportés juifs figurèrent Ernest Lipmann et sa femme.



Mémorial aux victimes des camps de concentration nazis. Source : Wikipédia

Louise Blazer (1891-1966) fut une résistante française de Montbéliard. Elle aida de nombreux résistants à passer en Suisse. Elle s'engagea particulièrement pour sauver des juifs qu'elle hébergeait chez elle. Elle fut arrêtée le 16 novembre 1944 et déportée. Elle revint malade mais survécut. Elle fut reconnue « **Juste parmi les nations** » en 1966 par Israël.



Diplôme d'honneur de Juste parmi les nations pour les Français. Source : Wikipédia

Il y eut de nombreuses actions de résistance. Le musée de la Résistance et de la Déportation de la Citadelle de Besançon rend hommage à 98 résistants fusillés par les nazis. Parmi ceux-ci Henri Fertet, 16 ans, et ses compagnons FTP fusillés en 1943 à la Citadelle de Besançon. Proche de Montbéliard, le maquis de Lomont s'est formé en 1944. Il harcela les forces allemandes pour accélérer la libération de Montbéliard. Le 22 août 1944, le maquis subit une attaque des forces allemandes au cours de laquelle 19 maquisards furent tués.



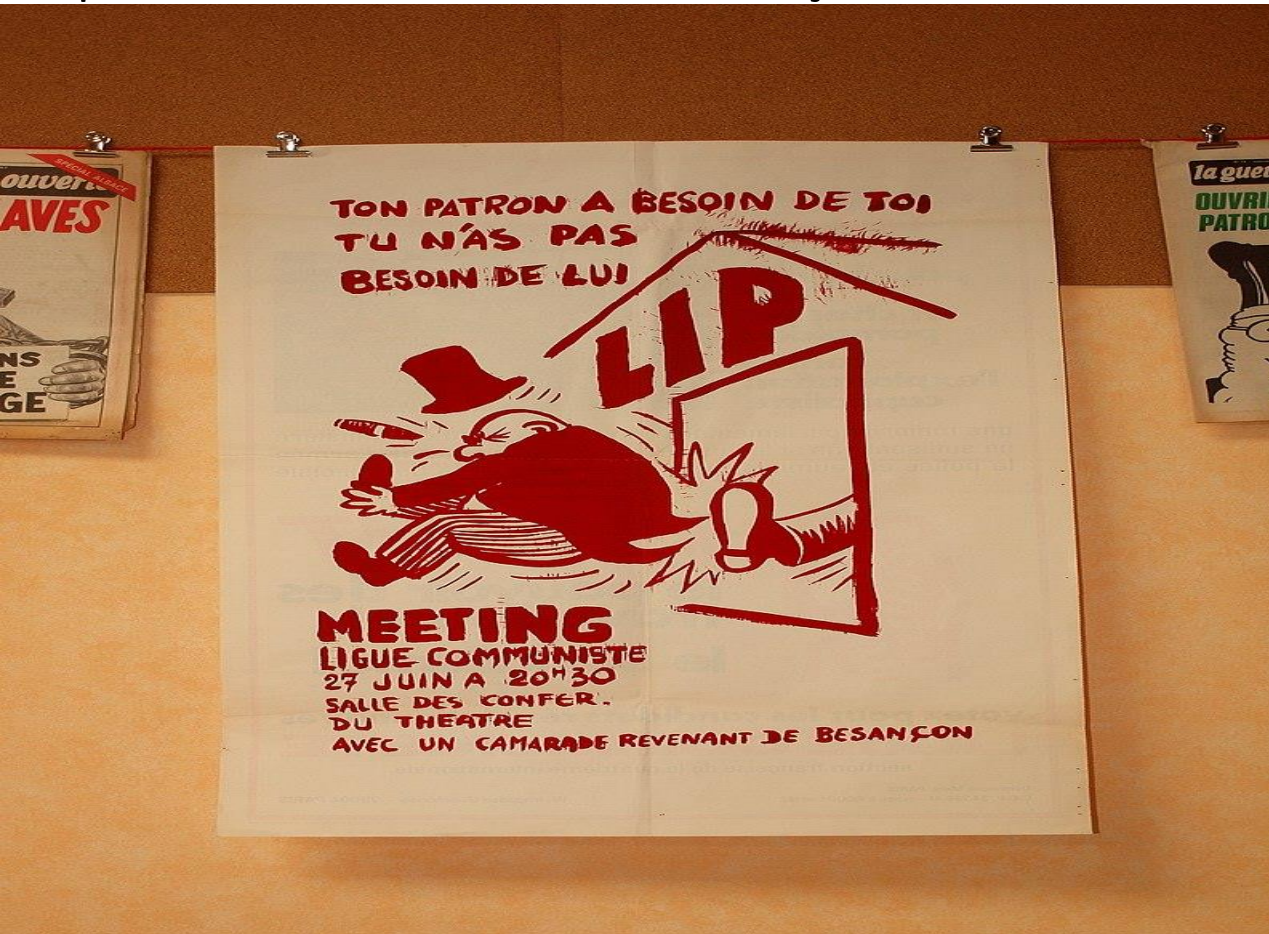
Monument aux fusillés de la Citadelle de Besançon.
Photo personnelle. Droits réservés

En 1968 le Général de Gaulle était au pouvoir depuis 10 ans. Il n'avait pas compris l'évolution des aspirations de la société française. Les évènements de **mai et juin 1968** furent une période de grèves, manifestations et occupations d'usines comme la France n'en avait pas connue depuis 1936. Près de 10 millions de personnes ont fait grève demandant notamment un relèvement substantiel des salaires, la reconnaissance syndicale au sein des entreprises. Le conflit fit sept morts en France dont deux ouvriers de **Peugeot Sochaux** tués par les CRS.



De Gaulle en 1968. Il démissionna en 1969. Source : Wikipédia

L'affaire Lip 1973-1976. Face à un projet de restructuration de leur entreprise à Besançon, les salariés se sont engagés dans la lutte pour sauver leurs emplois. Le 12 juin 1973, lors d'un CE, les syndicats CGT et CFDT apprirent le projet patronal. L'usine fut alors occupée et un stock de 25 000 montres mis à l'abri. La production fut remise en route sous le contrôle des salariés avec un slogan : « C'est possible : on fabrique, on vend, on se paie ». Lip devint alors le modèle de ce que pouvait être l'autogestion. Le 14 août, les CRS investirent l'usine et y restèrent jusqu'en février 1974. Le 29 septembre, une marche nationale a réuni 100 000 personnes dans les rues de Besançon.



Source : Wikipédia



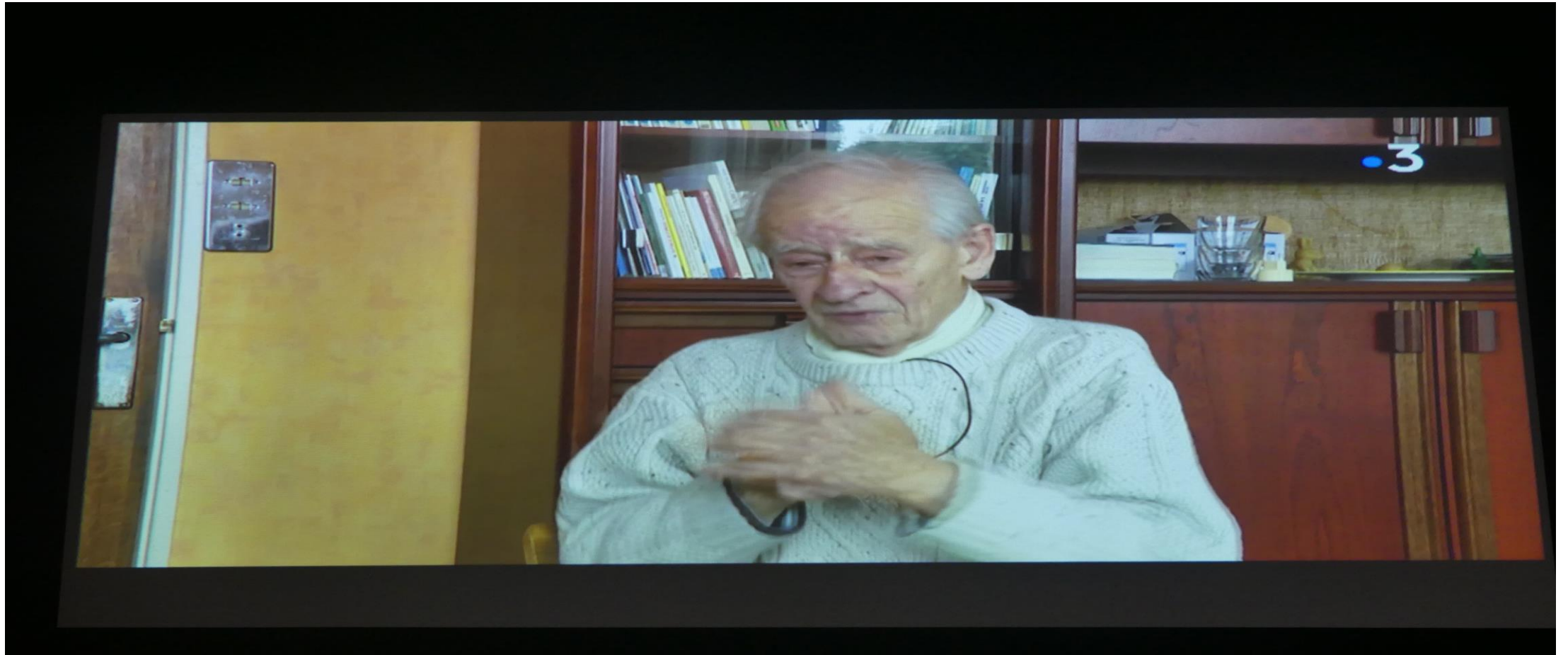
Photo personnelle. Droits réservés

Le 29 janvier 1974, les syndicats signent les accords de Dôle qui prévoient de reprendre l'ensemble du personnel contre la restitution du stock de montres. La Compagnie européenne d'horlogerie, sous la direction de **Claude Neuschwander** (un proche de Michel Rocard) reprit alors les activités horlogerie de Lip. Au cours des deux années suivantes, l'entreprise fit face à de nouvelles difficultés. Il semble que les engagements pris par le Gouvernement pour soutenir la reprise n'aient pas été tenus. En avril 1976, la Compagnie européenne d'horlogerie déposa le bilan. Mais face à l'absence de repreneurs, Lip est définitivement liquidée le 12 septembre 1977. La marque est toutefois relancée en 2002.



Ouvrières de chez Lip. Photo prise au musée du Temps. Photo personnelle. Droits réservés

Charles Piaget (1928-2023) fut un syndicaliste particulièrement investi dans la lutte des Lip. Salarié chez Lip dès 1946, il se syndiqua à la CFTC dès son premier jour de travail. En 1964, il rejoignit la CFDT. Il rejoignit également le Parti Socialiste Unifié (PSU) en 1960. Á l'issue de ce conflit il dira : « La réussite (d'un mouvement syndical) c'est de ne plus avoir besoin de leader... ou tout au moins : leur voix ne compte que pour un ».



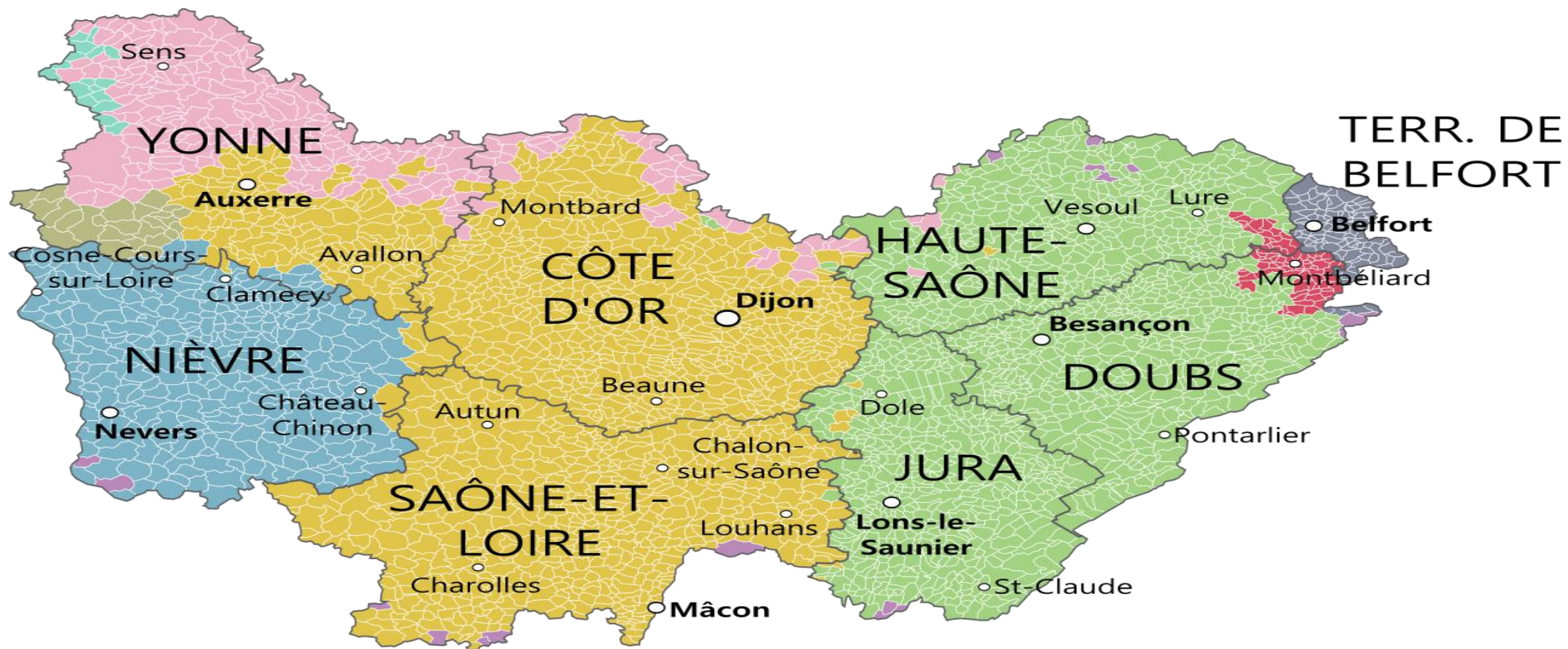
Charles Piaget dans un film évoquant le conflit chez Lip diffusé au musée du Temps. Photo personnelle. Droits réservés

Comment ne pas y voir une filiation ? Besançon est une terre d'histoire sociale. Ville libre au Moyen-Âge (elle obtint dès 1290 le droit gérer elle-même ses affaires), elle a vu naître ou y vivre nombre de figures indépendantes et attachées à la solidarité qui ont marqué l'histoire locale mais aussi l'histoire de France : Charles Fourier, Jenny D'Héricourt, Victor Hugo, Gustave Courbet, Pierre-Joseph Proudhon, Charles Piaget... Un dernier exemple : **Jean Minjoz** (1904-1987). Député du Doubs à la Libération, Il est l'auteur d'une proposition de loi en 1950 relative aux fonds des Caisses d'épargne, dite « **loi Minjoz** », qui autorisa les Caisses d'épargne, dans le cadre de la reconstruction et de la modernisation de la France, à employer une partie des fonds du livret en prêts bonifiés aux collectivités locales et aux organismes publics. Il fut également membre du Gouvernement en 1946 et maire de Besançon de 1953 à 1977.



Jean Minjoz vers 1946-1947. Source : Wikipédia

Le 01 janvier 2016, suite à la Loi Notre, les Régions administratives Bourgogne et Franche-Comté ont été fusionnées en une seule Région : Bourgogne-Franche-Comté (BFC). Le Conseil Régional se réunit à Dijon.



Source : Wikipédia

Pour conclure, un petit rappel gastronomique. Le Doubs est célèbre pour ses saucisses de Montbéliard et de Morteau. Toutes deux fumées aux résineux dans les tuyés des fermes comtoises. **La saucisse de Montbéliard** se distingue de celle de Morteau par sa petite taille, son goût et sa fermeté. Sa texture est ferme, grâce à son boyau naturel et son gros grain de hachage. Fermée par torsion (et non par une ficelle et une cheville en bois), son diamètre est plus petit et elle est élaborée à base de maigre et de gras de porc, hachés grossièrement et malaxés. En plus de son goût fumé résultant de la sciure de résineux, elle est relevée de **poivre** et de **carvi**. **La saucisse de Morteau** est élaborée avec de la viande de porc nourris au petit-lait, issu de la fabrication des fromages du Doubs. Visuellement, on l'a reconnaît grâce à sa fermeture "spéciale". Embossée, dans un boyau naturel de porc, elle est fermée à une extrémité par une ficelle en fibre naturelle et à l'autre extrémité par une cheville de bois. Et gustativement ? Son grain de hachage épais est à l'origine d'une texture très fondante une fois cuite.



Saucisses de Montbéliard



Saucisses de Morteau

Source : Wikipédia

À bientôt dans le Doubs



Le saut du Doubs. Photo personnelle. Droits réservés